

DES CONTES SYMPHONIQUES AVEC KIM YAROSHEVSKAYA / Page G8



Cinéma
«Les fils de Marie
émouvants / Page G5

Dan Bigras
Un première incursion coup
de poing dans le 7e art / Page G2

Sylvain Massé

Gros bras au coeur tendre



sbergero@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Steve BERGERON

Il est le premier à parler de son casting de grandes brutes et de méchants aux gros bras. Sa stature imposante et son air sévère pourraient, en effet, devenir de redoutables instruments d'intimidation. Mais Sylvain Massé tient davantage du gros oursin en peluche.

Celui qui a joué son lot de motards et de méchants de service, notamment dans *Omerù*, *4 1/2* et *L'ombre de l'épervier*, jase paternité, enfants, entraide, bénévolat. Il joue Bambou dans *Cornemuse* depuis cinq ans. Et il a même fondé, avec sa conjointe Hélène Ducharme, le Théâtre Motus, qui fait du théâtre de marionnettes pour jeune public.

«J'aime beaucoup les enfants. Nous avons tout à apprendre d'eux: la pureté, la franchise... Ils nous empêchent de nous prendre trop au sérieux, tout en restant un public exigeant», dit ce papa d'une fille de 10 ans et d'un garçon de 6 ans.

Il se rappelle la lecture publique, dans une classe de maternelle, d'une pièce en préparation. «C'était extraordinaire! Les enfants nous ont dit tout ce qui ne marchait pas, sans essayer d'être gentils, sans avoir peur de nous blesser. Et nous avons réécrit.»

Nombril, la première production du Théâtre Motus, connaît depuis l'an dernier un grand succès auprès des 3 à 6 ans. D'autant plus que cette pièce, relatant les débuts de la vie d'un enfant depuis l'utérus jusqu'aux premiers pas, ne comporte aucune parole. «Et ça marche!» ajoute fièrement Sylvain Massé.

Une nouvelle production, *La crise*, devrait être prête l'automne prochain.

Joute verbale épique

Sylvain Massé a collectionné pendant un temps les rôles de durs: le motard et garde du corps Gilles Boisclair dans *Omerù*, le Ken Fréchette de *4 1/2* (un autre motard, mais au coeur un peu plus tendre), le méchant Camille de *L'ombre de l'épervier*, l'opiniâtre délégué syndical de *Casemé 24...*

«Très peu d'acteurs ont les moyens de refuser un cinquième rôle de méchant consécutif. Il faut alors faire son travail et essayer de construire son personnage différemment», argue Sylvain Massé.

«Pourtant, le personnage de Camille, dans *L'ombre de l'épervier*, n'était pas dans son tort: il a fondé une coopérative! Mais parce qu'il était en opposition au personnage d'Isabel Richer, les gens l'haïssaient», note-t-il au passage.



Imacom, Claude Poulin

Longtemps collectionneur de rôles de fiers-à-bras, Sylvain Massé a eu l'occasion, ces dernières années, d'enfiler des personnages un peu plus tendres. Derrière cet interprète de motards et de méchants se cachent aussi le Bambou de *Cornemuse* et le cofondateur du Théâtre Motus, qui présente des spectacles de marionnettes aux 3 à 8 ans.

Après publication d'une entrevue dans laquelle il a parlé longuement de sa paternité et de ses activités bénévoles, Sylvain Massé a remarqué qu'on lui offrait davantage de rôles de bons gars et de pères de famille.

Il faut dire qu'il a la paternité à coeur et qu'il trouve qu'on la bafoue encore trop. Ses convictions l'ont conduit à s'engager auprès du Regroupement pour la valorisation de la paternité, comme porte-parole.

Néanmoins, le comédien n'est pas tendre envers les tenants d'un discours voulant que les mères aient pris toute la place et ainsi écarté les pères de leur rôle. Il s'est même offert une joute ver-

bale épique à l'émission *Liza*, avec la psychanalyste Christiane Olivier.

«Qu'il y ait des mères surprotectrices, soit. Mais si des hommes ont accepté de se laisser tasser par elles, c'est parce que cela faisait leur affaire quelque part. Ça me met en furie, parce que jamais les pères n'ont eu autant d'outils pour devenir meilleurs.»

Ne pas s'abonner au malheur

Sylvain Massé a aussi donné plusieurs années au centre Suicide Action de Montréal. Il a même une formation d'intervenant spécialisé auprès des personnes suicidaires.

Encore aujourd'hui, le comédien trouve le temps de s'engager, notamment comme entraîneur de l'équipe de ringuette de sa fille.

«Ce sont souvent les gens les plus occupés qui trouvent du temps», dit-il avec un sourire. «Mais j'ai aussi appris à dire non. Il faut bien que je nourrisse mon monde!»

Pour l'acteur, l'année 2003 s'amorce de façon plus tranquille. Les enregistrements de *Cornemuse* sont terminés (il n'y aura pas de sixième saison).

De ses douze années de métier, Sylvain Massé dit qu'elles l'ont pleinement satisfait, par leur variété.

«Quand j'étudiais à l'Option théâtre de Saint-Hyacinthe, Yvan Ponton nous

avait demandé, dans un cours, de décrire notre future carrière. J'avais écrit que je voulais tout faire. Ici, c'est possible. Dans certains pays, un acteur de télé fera de la télé toute sa vie.»

L'an dernier, Sylvain Massé s'est transformé par plaisir en chroniqueur, à *L'éché*, c'est péché et à *La revanche des Nerdz*.

«J'aimerais faire du cinéma fantastique, même si c'est un genre peu exploité au Québec. Un premier rôle? Espérer ça, c'est un peu s'abonner au malheur, car on n'a aucun contrôle là-dessus. Les rôles de soutien ne nous empêchent pas de vivre des choses extraordinaires.»

Marqué par L'homme de la Mancha

Steve Bergeron
sbergero@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Il y a de ces productions qui marquent un acteur, qui restent gravées à jamais dans sa mémoire et font un peu saliver d'envie les comédiens qui n'en font pas partie. Pour Sylvain Massé, *L'homme de la Mancha* est dans cette catégorie.

Le fait qu'il n'ait pas un des premiers rôles n'a rien à voir. «De toute façon, ce n'est pas un spectacle de stars, même si Jean Maheux [Don Quichotte] fait un travail extraordinaire. La vraie star, c'est le spectacle en entier.»

Sylvain Massé avait passé une audition pour *Les parapluies de Cherbourg*, précédent spectacle des Productions Libretto, sans être retenu. Mais le metteur en scène René-Richard Cyr l'avait encore en mémoire quand il s'est attelé à la distribution de *L'homme de la Mancha*.

Le spectacle musical est en lice pour sept Masques (le gala est demain),

notamment pour le Prix du public, la mise en scène, l'interprétation masculine (Jean Maheux) et masculine de soutien (Sylvain Scott). Le spectacle musical, créé à Broadway et traduit par Brel, a été présenté à Joliette l'été dernier, et tourne encore au Québec.

«La grande force de René-Richard Cyr, c'est d'associer des éléments non seulement pleins de talents, mais compatibles. Nous n'avons pas eu à nous faire accroire que nous formions une équipe. Nous sommes une équipe.»

Comme bien des acteurs, Sylvain Massé peut chanter. Il a simplement fait appel à un professeur privé pour remettre sa voix à jour. «Mais je n'ai pas la prétention de dire que je suis chanteur. Si on m'avait offert le rôle de Jean [Maheux], je l'aurais refusé, en toute humilité.»

N'empêche que sa formation de piano classique lui est très utile, et pas seulement dans les spectacles musicaux. «J'arrive facilement à repérer la musicalité d'un texte, et cela me sert de base de travail pour le jeu.»

Vivre comme du monde

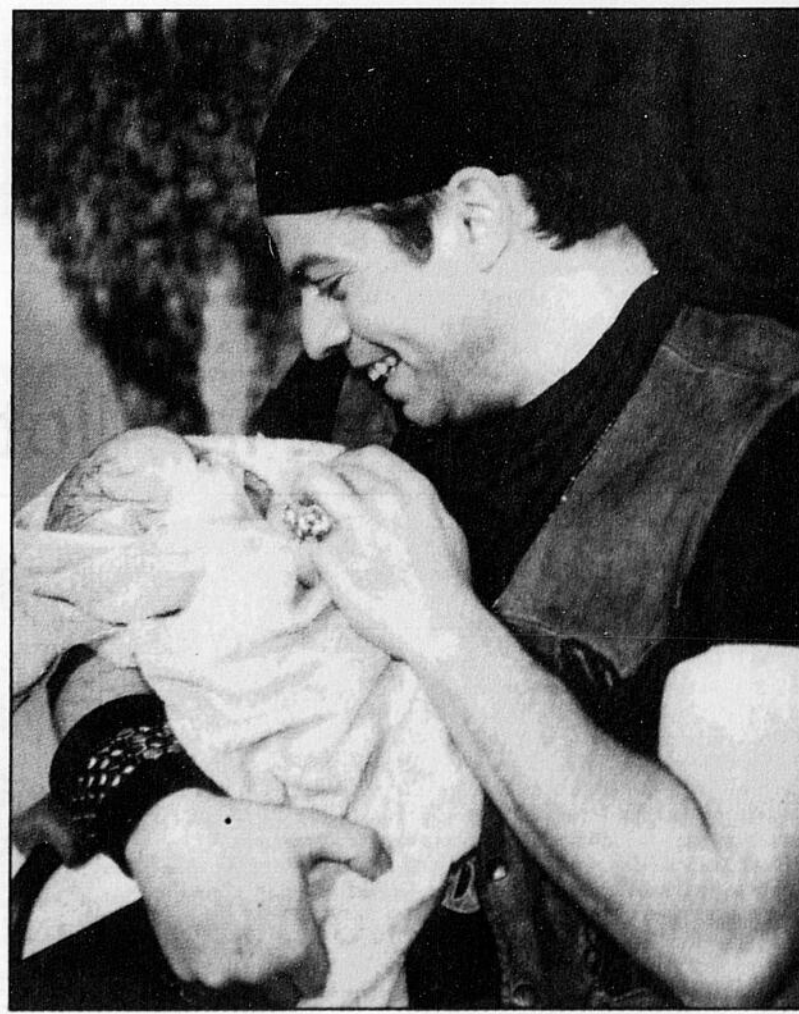
La réaction des spectateurs de *L'homme de la Mancha* est tellement forte que la générale, avant de reprendre la tournée, a été très ardue pour les comédiens.

«Il nous manquait le public. Nous avions soif de les entendre. Leurs rires, leurs pleurs, toutes leurs réactions ont apporté un souffle de vie au spectacle.»

«Dans un monde où plusieurs personnes ne pensent qu'à elles-mêmes, un spectacle comme celui-ci est criant d'actualité. Don Quichotte est un homme qui veut rendre le monde meilleur, qui ne juge pas au premier regard, qui défend l'opprimé, qui garde foi dans la justice, la beauté et la persévérance, même si tout son entourage pense qu'il est fou.»

La volonté d'agir du personnage touche particulièrement le comédien, lui qui accepte mal ceux qui se plaignent des gouvernements sans avoir rien de mieux à proposer.

«Les gens repartent du spectacle avec un espoir neuf, un émerveillement renouvelé, une envie de vivre comme du monde.»



Radio-Canada

Dans *4 1/2*, Sylvain Massé jouait Ken Fréchette, un motard un peu «moron», mais plein de tendresse à l'intérieur.



Eau secours!

Il arrive quelquefois où l'expression «Dur début de semaine» prend tout son sens.

C'est mon cas parce que ce qui occupe la majeure partie de ma vie depuis 14 ans, mon théâtre d'été à Kingsley Falls, a subi un dur coup lundi en fin de journée. Imaginez-vous qu'un tuyau de gicleur de 4 pouces de diamètre a éclaté sur scène et a inondé pendant au moins une heure, peut-être plus, le théâtre au complet.

Savez-vous combien d'eau ça fait à la seconde à la sortie d'un tuyau de 4 pouces? C'est de l'ordre de la piscine municipale. Je n'ai pas besoin de vous dire que c'est la catastrophe. Oui, tout de suite je vous dis que je suis assuré et nous verrons pour la suite des choses. Mais entrer dans le théâtre mardi, c'était entrer dans un capharnam incroyable. Naturellement, les loges ont tout pris le coup puisqu'elles se trouvent sous la scène. C'est dans un état indescriptible. Évidemment, perte totale. Les costumes qu'on accumulaient depuis 14 ans, les souvenirs, les meubles, etc.

J'ai regardé de loin car à voir cette catastrophe, mon cœur flottait avec les objets. Sur scène, on espère pouvoir sauver le plancher sous la première couche de «plywood». Le rideau de scène a imbibé énormément d'eau et on suppose que tout le temps que ça s'est déversé, que ça a dû faire, vu de la salle, une petite cascade puisque sous les gradins, l'eau a complètement envahi la totalité d'au moins 6 pouces d'épaisseur allant même jusqu'à la billetterie et le hall d'entrée, à une distance donc de 140 pieds du point de départ de cette belle petite eau.

Je pense, ce que me confirmait rapidement l'évaluation de la compagnie d'assurance, que la base même du bâtiment n'a pas été touchée. Au moment où je vous écris, ce n'est pas confirmé mais j'ose espérer. Il va sans dire que beaucoup de rancœurs du théâtre auront besoin d'un grand ménage. Une chance que le bris a été découvert rapidement car imaginez si ça c'était déversé pendant 24 heures ou plus. On me dit qu'à la grosseur du

tuyau, le niveau d'eau de la municipalité aurait pu s'en ressentir.

J'imagine ouvrir une porte après 24 heures, c'est une montagne d'eau qui aurait déferlé vers la sortie, le théâtre étant devenu une immense piscine. Je suis sorti après trois quarts d'heure de constat avec dans un premier temps un sentiment de désespoir mais en même temps nous constatons, Normand et moi, que nous sommes très bien entourés. Nous avons des gens qui travaillent avec nous, je pense entre autres à Marie-Claude et Daniel, un jeune couple qui travaille pour nous depuis les débuts et qui ont le théâtre autant à cœur, sinon plus que moi. Une chance que nous les avons, ils sont là à plein temps depuis le début de la semaine pour voir à tout et faire en sorte que le chauffage puisse être rétabli et comme nous traversons de grandes périodes de froid, il ne faudrait pas que tout cela s'envenime davantage. Je ne pense pas que notre prochaine saison soit compromise. Curieusement, qu'un bris de cet ordre arrive fin janvier, je pense que ça nous donne le temps de réparer et de voir venir. Mais dans la vie, nous n'avons jamais besoin de ce genre d'événement et comme toujours, je vais retrousser mes manches et travailler d'arrache-pied pour continuer d'exercer mon métier dans ce lieu que j'ai fait construire il y a maintenant 14 ans.

Si je repasse tout ce que j'ai vécu depuis les débuts avec ce théâtre, je pense que j'ai un cœur assez solide. Et je me dis que si ça continue les 14 prochaines années dans le même sens, attendez-vous à ce que je sorte un livre sur les différentes péripéties que nous aurons traversés, Normand et moi, au cours de ces années. J'ai voulu un jour avoir mon propre lieu théâtral pour être maître chez moi. Je ne le regrette pas mais quelquefois, c'est chèrement payé ma liberté.

Alors, vous excuserez si je n'ai pas le cœur trop à rire, je vais remettre mes bottes de caoutchouc et aller donner un coup de main pour faire en sorte que ce lieu soit propice à vous recevoir l'été prochain.

Bonne fin de semaine!

Dan Bigras frappe fort la bobine

Laura Martin
lmartin@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Quand Dan Bigras, le coco ras et les tatous plein les bras, a décidé de se pointer dans le bureau des têtes pensantes de l'Office national du film pour soumettre l'idée d'un premier documentaire, jamais il n'aurait cru s'en retourner, l'aval des bonzes dans la poche arrière de ses jeans. «Faut être naïf en ostie pour se présenter devant une assemblée où la moyenne d'âge est de 175 ans, avec un projet de film sur la rage!», consent lui-même le rocker, de sa voix aux mille colères.

L'avenir l'a fait mentir. Son synopsis sur ses amis héros du ring, sur ces jeunes musclés qui aiment saigner et faire saigner entre quatre coins, sur ces combattants aux mains larges mais au cœur immense, a bel et bien été accepté. Le délinquant, qui a crié *Tue-moi* et s'est traité d'*Ange animal*, se voyait alors invité à entrer, par la grande porte s'il vous plaît, dans l'univers obtus du septième art. Finalement, peut-être vieux d'âge et blancs des cheveux, mais pas bouchés pour deux sous, les décideurs...

Il a donc tourné son film coup-de-poing. Son *Ring intérieur*. Et sa bobine, depuis un an, roule partout au Québec. On la projettera d'ailleurs sur l'écran du ciné-campus du Centre culturel de l'université, lundi, à compter de 18h30.

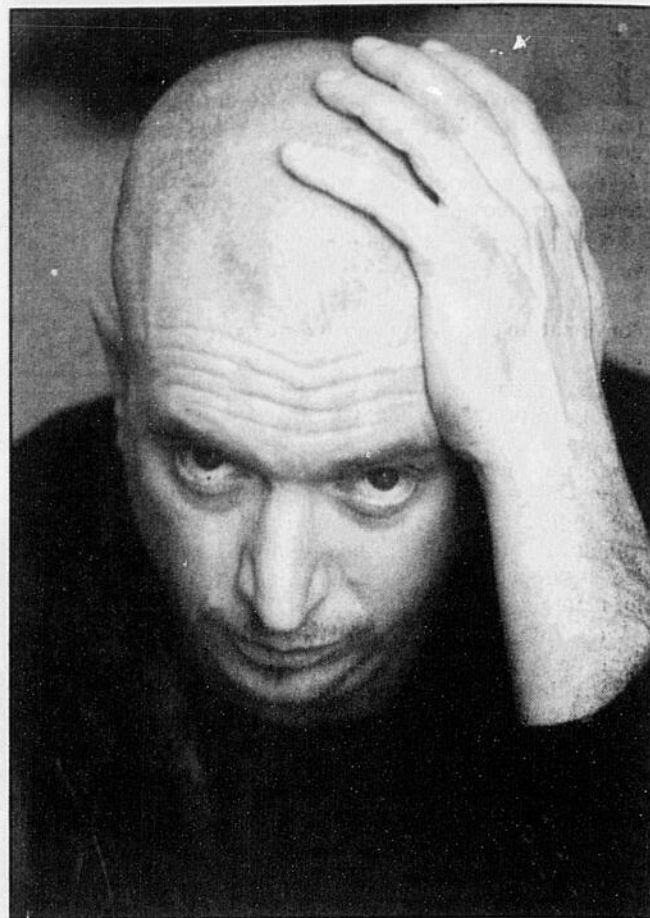
Les préjugés au tapis

Le *ring intérieur*, c'est l'histoire des copains de combat. De ceux avec qui Dan Bigras s'est lié d'amitié en déliant ses jointures, en pénétrant de face dans le monde des arts martiaux. Dans son film, dont quelques scènes pivot ont été tournées au Palais des sports de Sherbrooke, les préjugés tombent plus bruyamment que les gants. Bien des idées reçues, sur ces durs qui ont besoin de violence comme d'autres, de caresses, sont mises K.O. Les 75 minutes sont rien de moins qu'un parcours initiatique dans le cœur à découvert d'hommes fragilisés par la vie, de gars tout doux cachés par des regards d'aigle.

«Je ne suis pas arrivé à eux en tant que cinéaste. Je me suis présenté comme un *fighter*. Jamais je n'aurais pu faire un film au-dessus de leur rage sans y entrer pour vrai, indique-t-il. Évidemment, d'un film comme ça, on ne peut pas sortir indemne. Des coups au cœur, on en mange plus que des claques dans la face.»

«J'avais peur d'avoir, moi aussi, à entrer dans ma rage pour tourner. Mais les endroits qui font peur, faut y aller», poursuit celui qui bosse déjà sur le scénario d'un second film.

Le bout du bout, l'apothéose pour le nouvel adepte du zoom et du focus : en décembre dernier, il se voyait honoré d'une nomination pour les prix Génie qui seront remis en février prochain. «Ça, c'est bien la dernière affaire que j'aurais pu penser. Moi, je voulais juste toucher les gens qui s'intéressent aux combats extrêmes, à ces *boys-là*. Je ne pensais jamais que ça plairait aux *donneux de prix!*», avoue, le plus



La Tribune, archives

Nominé en vue du prochain gala des prix Génie, le documentaire *Le ring intérieur* de Dan Bigras sera présenté, lundi soir, au ciné-campus du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

sincèrement du monde, le chanteur guttural converti en réalisateur pas banal et en porte-parole d'outils très canadiens...

«Même aujourd'hui, quand je réécoute mon film, je vois plein d'erreurs techniques. Je voudrais le recommencer. Mais je suis de même. C'est la même chose pour mes disques. Mais je crois que j'ai fait un film *fair...* malgré ses défauts.»

Le chanteur retraité entend bien remplacer son micro par la lentille et continuer à étendre ses tripes sur pellicule plutôt que sur compact. Néanmoins, il a lancé un album, mardi dernier. Un dernier album. Juré.

Réunissant les 18 chansons préférées de son répertoire, dont la moitié sont chantées en duo, *Bigras 1992/2002 Tout...* est par contre tout sauf une création, rappelle le chanteur. «Je ne veux plus faire de disques. Il n'y a rien de neuf sur cet album-là. Il y a une seule chanson pour laquelle j'ai dû retourner en studio, c'est *Le vent bleu* avec Boom Desjardins. J'ai eu un fun noir, mais ça a ramené le dégoût, l'angoisse de la musique. Ça m'a rappelé que plus jamais je voulais faire ça.»

A voir et à entendre au



Samedi 1er février, 20 h 00

MARIO JEAN



À la demande générale, il est de retour chez nous pour nous présenter son nouveau spectacle *Simplement Mario*. Récipiendaire l'an dernier des Olivier pour le spectacle d'humour et le spectacle populaire de l'année, ce spectacle a fait salle comble partout! Dans son solide one man show, Mario Jean est toujours aussi vif d'esprit, percutant, à audacieux... et plus drôle que jamais! Notre célèbre Ti-Guy Beaudoin sera de retour avec sa vision de l'actualité... déjà, le rire est assuré! En plus, Mario nous fait découvrir de nouveaux personnages tout aussi hilarants comme le commentateur sportif misogyne, le drame d'un homme qui se cache dans une mascotte et plus encore! Un délire de rire à ne pas manquer!

Dimanche 2 février, 14 h 00

PASSEPORT-JEUNESSE

L'orchestre et sa ménagerie

Musique et conte par l'Orchestre symphonique de Sherbrooke (60 min.) Venez entendre le bourdon voler, le cygne chanter et l'éléphant marcher au son de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke. Le concert se terminera avec Pierre et le loup raconté par Kim Yaroshevskaya (Fanfreluche à la télévision dans les années 60 et 70).

CINÉ-CAMPUS

Lundi 3 février

18 h 30 *Le Ring intérieur*

Film de Dan Bigras (1 h 15)
Avec Ali Nestor Charles et Steve Vigneault
«Toute violence naît de la douleur... tel est le propos bouleversant de Dan Bigras présentant l'histoire de quelques hommes en colère qui ont trouvé dans les combats extrêmes et la philosophie des arts martiaux un moyen de canaliser la rage qui les habite. Sur une musique bouleversante qu'il a composée, Dan Bigras nous amène dans le registre des émotions fortes.»

20 h 30 *Le Nèg'*

Drame de Robert Morin (1 h 32)
Avec Emmanuel Bilodeau et Vincent Bilodeau
Dans le petit village de Saint-Barnabé, un jeune Noir démolit, en pleine nuit, la petite statuette d'un pêcheur noir qui décore la pelouse d'une dame âgée. La situation tourne rapidement au tragique. Abordant une thématique délicate, ce film saisissant démontre jusqu'où peuvent mener les préjugés raciaux et l'intolérance.

Jeudi 6 et lundi 10 février

18 h 30 *Balzac et la petite tailleuse chinoise*

Comédie dramatique de Dai Sijie (1 h 50)
Mettant en vedette You Ge et Yu Xia
Dans la Chine Maoïste des années 1970, en pleine révolution culturelle, deux lycéens et amis d'enfance sont arrachés à leur famille et envoyés dans un camp de rééducation. Dans un village voisin, ils feront la rencontre d'une couturière inculte dont l'un d'eux tombera follement amoureux.

20 h 30 *Le Cercle*

Suspense de Gore Verbinski (1 h 43)
Avec Naomi Watts et Martin Henderson
Une journaliste qui enquête sur la mort suspecte de sa nièce décide de visionner une vidéocassette, même si une légende urbaine veut que tous ceux qui l'ont regardée soient morts en apercevant un cercle lumineux.

Mardi 4 février, 20 h 00

LA PASSAGÈRE

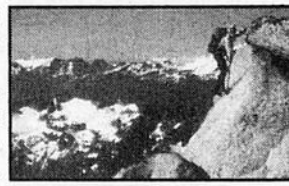


En 1910, Ève-Marie Guérin, chanteuse au talent prometteur, quitte Montréal pour Paris, dans l'espoir de poursuivre une carrière à l'opéra. Maurice, un ami d'enfance qui nourrit le rêve de devenir concertiste, se rend lui aussi parfaire sa technique à Paris. Or, leurs ambitions et leur parcours respectif s'avèreront être bien différents. Costumes d'époque, pianos et violoncelle, et bien entendu, extraits d'opéras et d'oeuvres pour pianos sont de la partie. Ce texte de Claude Guilmain, mis en scène par l'auteur nous est présenté par le Théâtre de la Tangente de Toronto et met en vedette Louise Naubert, Suzanne Champagne, François Régis Klanfer, Sébastien Ventura, Lina Blais, Robert Godin, Simon Barry, Éric Charbonneau et Fabienne Naubert L'Abbé.

Mercredi 5 février, 19 h 30

"BEST OF" DU FESTIVAL DU FILM DE MONTAGNE DE BANFF

Amateur d'action et de sensations intenses, vous serez servis avec cette tournée québécoise du "Best of" du 26e Festival du film de montagne de Banff. Voyez plus de deux heures trente de projection où l'aventure en montagne est poussée à l'extrême. Devenu un événement des plus courus chaque année, cette tournée cinématographique nous présente des courts et moyens métrages où la qualité des images et des commentaires deviennent un événement unique pour les amateurs de voyages, de nature et d'aventure.



Samedi 8 février, 20 h 00

LES GRANDS EXPLORATEURS SEYHELLES, MAURICE, RODRIGUES, ÎLE MOZAMBIQUE

Les Grands Explorateurs et le cinéaste Claude Payard vous invite à la découverte d'un monde merveilleux : les îles Seychelles. «Saint-Brandon, les Seychelles, Tromelin... Ces noms aux étranges sonorités abritent des mondes d'une beauté renversante.» Sur les traces du portugais Vasco de Gama, Claude Payard nous entraîne par la route maritime des Indes vers ces îles qui font rêver: Maurice, Rodrigues, l'île de Mozambique et les Seychelles. Ce monde multicolore, multiethnique, multi-religieux est le fruit d'un mélange d'influences venues d'Europe, d'Afrique et d'Asie. Les visiteurs de l'Océan Indien, de plus en plus nombreux, sont toujours surpris de constater sur chacune des îles le triomphe d'une nature inviolée. Ce film nous offre une découverte historique et écologique de l'Océan Indien.



Bientôt sur scène

Mardi 11 février, 20 h 00

CHLOË SAINTE-MARIE



Dans le cadre de la sortie de son nouvel album, *Je marche à toi*, Chloë Sainte-Marie présentera un nouveau spectacle à l'image de ce disque, intimiste. Accompagnée de seulement trois musiciens, celle que l'on surnomme la muse de Gilles Carle interprétera ses chansons aux paroles poétiques. Comme sur son album précédent, elle donne toujours dans le folk empreint d'une touche de blues. Avec son premier album *Je pleure, tu pleures*, l'actrice chanteuse a remporté un vif succès et a été en nomination dans 6 catégories au Gala de l'ADISO. Découvrez ou savourez Chloë Sainte-Marie.

Vendredi 14 février, 20 h 00

FRANCE D'AMOUR



L'éternelle rockeuse France d'Amour revient enflammer la scène avec ses chansons criantes de vérité et remplies d'émotions. Sur scène, elle nous présente les pièces vivantes et positives que l'on retrouve sur son cinquième album. Avec ses tripes, France d'Amour ne manquera pas de mordant lorsqu'elle interprétera ses nouvelles pièces. On pourra sûrement y entendre également les succès qui l'ont fait connaître, comme *Animal*, *Mon frère* et *Dolly* et plusieurs autres. Une performance qui "rockera" à souhait!

Le triomphe de la subversion

L'auteur Patrick Senécal aime mettre mal à l'aise sur papier comme sur grand écran

Pierrette-Hélène Roy

SHERBROOKE

Le romancier Patrick Senécal le reconnaît facilement: il y a une partie de lui qui aime bien mettre les gens mal à l'aise.

Qui est manipulatrice, avec une intention arrêtée que cela marche.

Qui aime bien être un peu subversive.

Car pour lui, l'unanimité dans une conversation est synonyme de stagnation.

Or, difficile de trouver meilleure démonstration de ce qu'il avance que son plus récent roman *Les Sept Jours du talion* qui vient d'être publié aux éditions Alire et qui met en scène un homme, tout ce qu'il y a de plus ordinaire qui, après que sa petite fille ait été violée et tuée, décide de se faire justice lui-même.

Ce roman, extrêmement bouleversant, propose des pages d'une violence presque insoutenable.

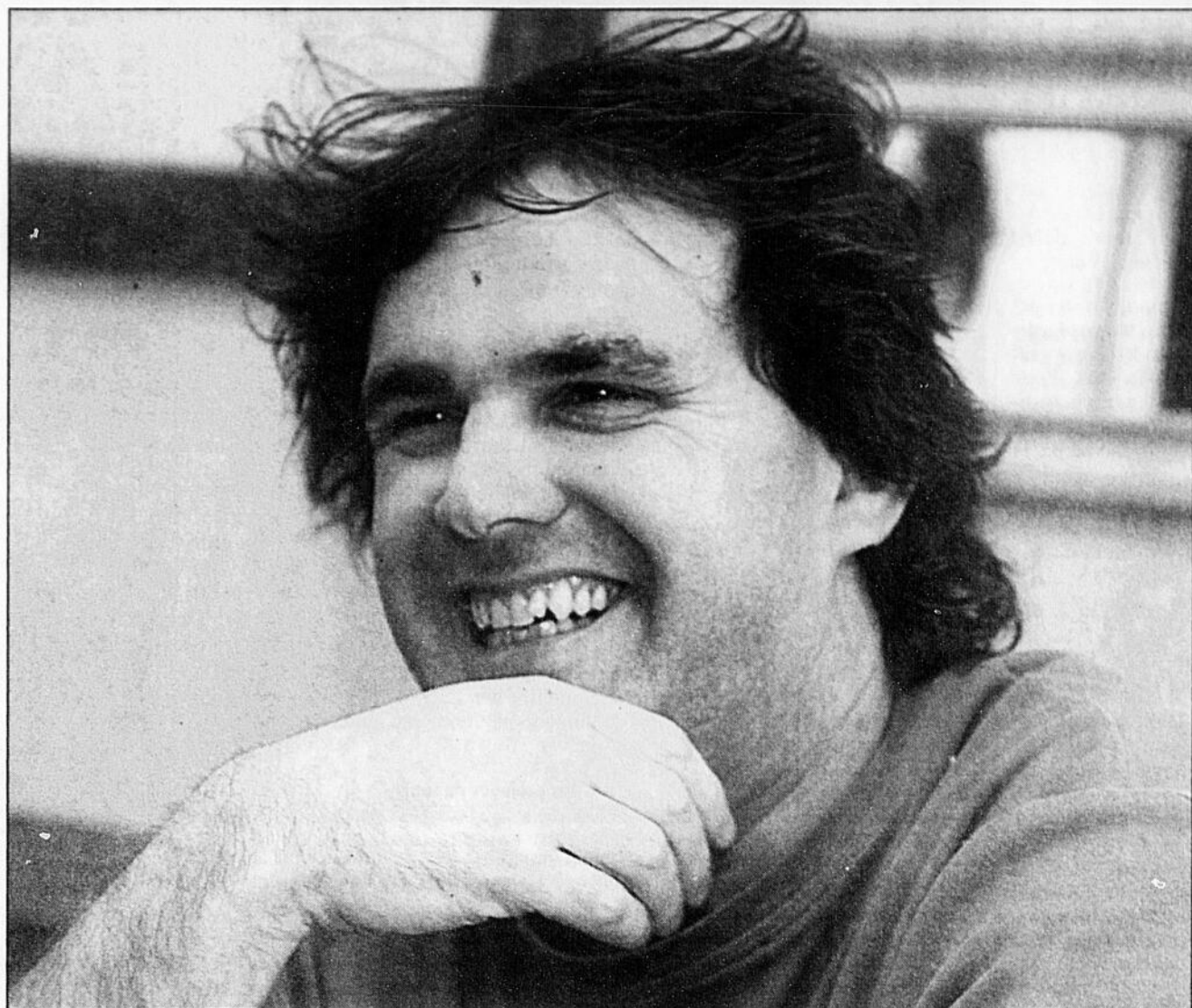
Deux fronts simultanés

«C'est surtout le côté sombre de l'être humain qui m'intéresse. J'adore mettre les gens mal à l'aise, faire peur, parce que j'aime avoir peur moi-même. En fait, j'écris les romans que j'aime lire et je trouve qu'il y a très peu de bons livres et de bons films d'horreur.»

Incidemment, c'est justement sur les deux fronts que le romancier s'investit et s'investira par les temps qui courent puisqu'il vient tout juste de signer la vente des droits pour le cinéma de son roman *Les Sept Jours du talion*, un projet dont il assumera la scénarisation - la réalisation étant confiée à Patrice Sauvé qui a réalisé *La vie, la vie* -, en plus de voir son roman *Sur le seuil* porté à l'écran par Eric Tessier. Il sortira sur les écrans l'automne prochain avec, dans les premiers rôles, Patrick Huard et Michel Côté.

Le romancier, qui voyait tout récemment le deuxième montage du film, s'est dit extrêmement emballé du résultat qu'il présente comme très prometteur.

«Je me suis toujours targuée de fai-



On verra bientôt l'imagination de Patrick Senécal sur grand écran, à travers le talent d'acteur de Patrick Huard et de Michel Côté. Son plus récent roman, *Les Sept Jours du talion*, sera également adapté pour le cinéma.

Imacom, Jocelyn Riendeau

re de la littérature populaire. Or, je sais aussi que le cinéma est l'art populaire par excellence. Parce qu'on sait qu'un film sera plus vu qu'un livre ne sera lu. Le cinéma est une manière d'atteindre un public plus large.»

D'ailleurs, ultimement, le rêve du romancier qui est aussi un passionné de cinéma serait de réaliser un film lui-même et, s'il n'en est pas encore rendu là, ne voit pas l'entreprise comme impossible.

Un art de compromis

Difficile pour lui de ne pas le reconnaître: son incursion actuelle dans le monde du cinéma constitue dans sa toute jeune carrière - il n'est âgé que de 35 ans - une sorte de consécration. Et même si cette évaluation tend à donner l'impression que le cinéma est plus important que la littérature, elle vient au moins cristalliser le fait que le cinéma est une grosse machine qui propose un résultat beaucoup plus spectaculaire.

Le romancier, qui mène aussi une

carrière en enseignement au Cégep de Drummondville où il enseigne la littérature, le cinéma et le théâtre, une tâche qu'il a réduite à un temps partiel pour pouvoir se consacrer à l'écriture, précise que pour lui le cinéma est un art de compromis et qu'il ne pourra jamais le combler totalement et remplacer la liberté totale qui est la sienne lorsqu'il invente ses histoires.

Ainsi, l'idée de son roman *Les Sept Jours du talion* lui est venue pour répondre à toute la vague de films qui montre la vengeance comme une solu-

tion à la violence.

«Non seulement on ne règle pas le problème mais on l'évite complètement.»

Étonnamment, le roman qui n'exploite pas le fantastique ou la science-fiction mais plutôt l'horreur et le suspense est peut-être son oeuvre dans laquelle on retrouve le plus d'espoir, en même temps que son oeuvre la plus personnelle.

Être conséquent

«Pour moi, écrire est un acte public dont on ne peut pas se déresponsabiliser. Tu dois justifier chaque mot que tu écris. Tu dois être capable de défendre ce que tu avances, tout de suite après l'avoir écrit ou plus tard. Tu dois être conséquent avec toi-même. Et ce n'est pas vrai que sous prétexte d'écrire des romans d'horreur, tu peux écrire n'importe quoi. *Les Sept Jours du talion* est peut-être, par moments, à la limite du supportable. Ce n'est pas pour écoeu-ler, seulement, mais pour dire plutôt que la vengeance est vaine, même si elle est humaine.»

Patrick Senécal ajoute que le lecteur n'a aucun mal à s'identifier au père Bruno Hamel, et si la torture qu'il fait subir à l'assassin de sa fille est épouvantable, elle ne peut que l'amener à se demander s'il est d'accord avec cela.

«J'ai deux enfants et si on tuait ma petite de deux ans, je crois que je pourrais aussi être très cruel. Mais je pense qu'il faut combattre la bête en soi et, si on n'est pas obligé de pardonner à l'assassin de son enfant, le fait de le tuer ne règle rien.»

Le scénario du film réalisé avec *Les Sept Jours du talion* occupera les prochains mois d'écriture de Patrick Senécal mais ne le tiendra pas pour autant éloigné de ses autres projets, comme la réécriture de son roman *Le passager* pour publication aux éditions Alire, et l'écriture d'un roman avec unité de temps, de lieu et d'action qui traiterait de peurs une nuit dans une maison.

Enfin, le romancier veut aussi s'attaquer à un projet à long terme, sur cinq ou six ans, pour lequel il a commencé à se documenter et qui proposerait une importante réflexion sur le thème du diable.

Maman dans la vie comme à l'écran

Isabelle Massé

LA PRESSE

En 20 ans de carrière, Marina Orsini a été mannequin, médecin, chef d'entreprise, professeur, Amérindienne, célibataire, femme de motard... et souvent enceinte! Sa Karen, épouse de Bob Durelle dans *Le Dernier Chapitre: la vengeance*, attend un troisième enfant. La comédienne était enceinte de sept mois lors du tournage et a accouché il y a près de cinq mois. L'art de concilier vie au travail et au bercail...

Marina Orsini a la fibre maternelle... professionnelle! Au petit écran, elle a le mérite d'avoir peuplé le Québec et ses environs. Combien de fois l'avez-vous vue enceinte depuis le milieu des années 80? Une, deux, trois fois? Elle revendique pas moins d'une quinzaine de grossesses! On compte? Une fois dans *Urgence*, dans *Shehaweh*, dans *Dr. Lucille*, dans *Le Dernier Chapitre: la vengeance* (en ondes depuis le lundi 13 janvier à Radio-Canada, à 21h)... et une dizaine de fois dans *Les Filles de Caleb!*

Jamais, toutefois, n'avait-elle tourné réellement enceinte avant le tournage du *Dernier Chapitre: la vengeance*, l'été dernier. C'est en apprenant qu'elle portait un enfant que l'auteur Luc Dionne a décidé que Karen, cette épouse qui en a marre du milieu des motards, en ferait autant. «J'ai appelé l'équipe en janvier dernier pour annoncer la nouvelle, par éthique, raconte Marina Orsini. Finalement, que Karen le soit restait crédible dans le récit. C'est un enjeu supplémentaire dans sa réflexion.»

Près des plateaux

Rappelons que, lasse des agissements de son mari chef de bande (Bob Durelle), Karen est partie prendre l'air avec ses deux adolescents en Floride. Quand monsieur les fait gentiment «kidnapper» pour les ramener à Toronto, madame Durelle se voit forcée de rentrer au bercail. Un pas en arrière dans sa quête d'un univers paisible, exempt de règlements de comptes? «Pas du tout, pense Marina Orsini. Elle n'a pas changé d'idée. Comme son mari est avant tout un être humain et le père de ses enfants, elle est hésitante, mais convaincue de ce qu'elle veut.»

Étonnamment, tomber enceinte et accoucher n'a pas forcé outre mesure la comédienne de 36 ans à se tenir loin des plateaux. Deux mois à peine après son accouchement, elle se retrouvait sur celui de *Cauchemar d'amour 2* (début le 13 février, à TVA, à 20 h). Mine de rien, Anne, l'ancienne célibataire qui a fini par trouver l'âme soeur, a 20 livres de trop! «Des restes de l'accouchement!», dit la maman d'un poupon de près de cinq mois.

Mais Anne n'a pas changé que physiquement... «La super citadine a démenagé en banlieue avec son homme (Pierre Brassard). Elle a effectué un virage à 180 degrés, mais elle a encore des doutes, des questionnements... et un faible pour la gent masculine. Elle est toujours à l'affût de la séduction.»

Quand on a l'habitude des gros plateaux,

qu'on est invariablement sous les projecteurs d'une année à l'autre - rappelez-vous, en 2001-2002, Marina Orsini a été vue dans *L'Or*, *Lance et compte*, *Dr. Lucille* et *Cauchemar d'amour!* -, craint-on de prendre du temps juste pour soi et fonder une famille? «Tous les moments sont à la fois appropriés et non appropriés! À un certain moment, le désir d'avoir un enfant est devenu plus fort que tout. J'ai alors plongé et, par chance, Thomas est arrivé. C'est un grand bonheur.»

Un peu de prévoyance

«Oui, avoir un enfant amène des changements, mais je n'ai jamais été du genre à travailler 365 jours par année. Je viens de faire un marathon de 14 heures par jour, cinq jours par semaine pendant près de deux mois sur le plateau de *Cauchemar d'amour 2*. Je n'ai cependant aucun contrat de taille jusqu'au printemps. J'exerce un métier qui me permet de prévoir certaines choses à l'avance. Cela dit, même si j'ai choisi d'avoir un enfant et que je veux lui faire beaucoup de place dans ma vie, j'ai aussi besoin de m'épanouir professionnellement. Je veux qu'il ait une maman heureuse!»

Si Marina Orsini célèbre ses 20 ans de carrière cette année, elle n'est pas près d'abandonner les caméras. Jamais encore n'a-t-elle senti qu'elle avait fait le tour ou qu'elle se répétait. Son rôle d'Anne dans *Cauchemar d'amour*, son premier dans une comédie, lui prouve qu'elle n'a pas fini d'explorer. «J'adore la série lourde, mais je trouve génial qu'on ait pensé à moi pour un projet comme *Cauchemar d'amour*. Dans notre for intérieur, on a tous le désir de tout essayer. Avant d'accepter, j'avais toutefois des craintes, puisque le genre est un peu casse-gueule. Je redoutais l'humour grosses claques sur la cuisse.»

Explorer donc, mais ne pas s'éparpiller. «Tout est une question de choix dans ce métier. Il faut faire attention. Comme je veux vivre de ma passion le plus longtemps possible, des réflexions s'imposent. Cela dit, je n'ai jamais eu de carrière tracée. Je me laisse mener par le vent. Je sais ce que je ne veux pas faire. Je suis d'abord une actrice. Je préfère ne mener qu'un rôle, car j'aime évoluer dans un univers à la fois. Je vais ainsi vraiment au fond des choses et j'ai plus de plaisir.»

Depuis la toute première série de *Lance et compte*, Marina Orsini a toujours eu la chance de faire sa marque également au cinéma et d'élargir ses horizons. Devant les caméras, elle ne se gêne pas pour s'exprimer dans la langue de Shakespeare, Molière et même de Roberto Benigni (dans *L'Or* l'an dernier). Elle double présentement en français un téléfilm (*Agent of Influence*), dans lequel elle incarne un agent de la GRC, aux côtés de Christopher Plummer. Réalisé par Michel Poulette, il a été tourné dans les Rocheuses, l'an dernier. «Petite, je parlais français à la maison, j'étudiais en anglais et, le samedi, j'allais à l'école italienne, raconte l'actrice. Quelle richesse et quelle liberté! Je peux me faire comprendre partout dans le monde.»

Figure de proue de la télésérie québécoise, Marina Orsini explique son attachement au genre à notre façon de faire qui évolue sans cesse. «*Lance et compte* a donné le coup d'envoi. Mais depuis,



La maternité n'a pas forcé outre mesure la comédienne de 36 ans à se tenir loin des plateaux. Deux mois à peine après son accouchement, elle se retrouvait sur celui de *Cauchemar d'amour 2*.

La Tribune, archives

les techniques et supports ont changé. Avec la vidéo numérique, ça coûte moins cher pour produire de belles téléséries. On le voit avec *L'Or* et *Cauchemar d'amour*. Par contre, aujourd'hui, on tourne parfois trop vite. Il serait plaisant d'avoir plus d'argent pour prendre le temps de respirer.»

«Mon look dans la première série de *Lance et*

compte me surprend par ailleurs toujours! Mais à l'époque, c'était justifié. Dans 15 ans, on va regarder *Cauchemar d'amour* et on aura probablement la même réaction. J'espère toutefois avoir perdu ces 20 livres en trop!»

Sur nos écrans

Les fils de Marie

Drame de Carole Laure avec Carole Laure, Félix Lajeunesse-Guy, Daniel Desjardins, Danny Gilmore et Jean-Marc Barr. Marie a perdu son fils dans un accident de voiture. Depuis, elle vit à Montréal, dans les profondeurs de sa tristesse. Elle semble indifférente à tout. Jusqu'au jour où elle décide de faire passer une annonce dans le journal. 99 min.

Destination ultime 2

Thriller de David R. Ellis avec Ali Carter, A.J. Cook et Michael Landes. A la suite d'un tragique accident qui aurait dû leur coûter la vie, un groupe d'adolescents se retrouve traqué par la mort. 95 min.

Le nouvel agent

Thriller de Roger Donaldson avec Al Pacino, Colin Farrell et Gabriel Byrne. James Clayton n'a peut-être pas l'attitude d'une recrue type mais il est un des plus brillants gradués du pays et Walter Burke le veut dans la CIA. Pour James, la CIA est une alternative alléchante à une vie ordinaire. Mais avant de devenir officier opérationnel, il doit survivre à la Ferme, le camp d'entraînement secret de la CIA. 114 min.

Arrête-moi si tu peux

Drame de Steven Spielberg avec Leonardo DiCaprio, Tom Hanks, Jennifer Garner et Martin Sheen. L'histoire authentique de Frank W. Abagnale, le plus jeune mais surtout le plus brillant escroc jamais recherché par le FBI. 141 min.

Chicago

Drame policier musical de Rob Marshall avec Renée Zellweger, Catherine Zeta-Jones et Richard Gere. À Chicago dans les années 1920, les mésaventures professionnelles et judiciaires de deux chanteuses emprisonnées pour meurtre et prêtes à tout pour retrouver la liberté et la gloire. 114 min.

Confessions d'un homme dangereux

Drame de George Clooney avec Sam Rockwell, Drew Barrymore, George Clooney et Julia Roberts. Dans la journée, Chuck Barris est une célèbre producteur d'émissions de télévision. Mais le soir venu, c'est un tueur au service de la CIA. 114 min.

Le dictateur

Satire sociale et politique de Charles Chaplin avec Charles Chaplin, Reginald Gardiner, Paulette Goddard et Jack Oakie. Ce film datant de 1940 mais dont l'image et le son ont été complètement restaurés raconte les mésaventures d'un petit barbier qui ressemble étrangement à Hynkel, le dictateur de la Tomania qui persécute impitoyablement les Juifs et veut dominer le monde. 124 min.

Un homme et son péché

Drame de Charles Binamé avec Pierre Lebeau, Karine Vanasse et Roy Dupuis. Pour sauver son père de la ruine, la jeune Donalda accepte d'épouser Séraphin Poudrier, un vieil avaré, et ce, malgré l'amour qu'elle nourrit pour le bel Alexis. Lorsque celui-ci apprendra la nouvelle à son retour du chantier, le drame qui couvait jusque-là éclatera au grand jour. 128 min.

Kangourou Jack

Comédie de David McNally avec Jerry O'Connell, Anthony Anderson, Christopher Walken et Estella Warren. Contraints par la mafia de livrer une grosse somme d'argent en Australie, deux amis de Brooklyn se font voler leurs précieux billets par un kangourou. 89 min.

Nouveaux mariés

Comédie de Shawn Levy avec Ashton Kutcher, Brittany Murphy et Christian Kane. Lorsque Sarah et Tom décident de se marier, leurs amis et familles désapprouvent leur projet, le trouvant trop jeunes pour cela. Mais ils se marient quand même. Les parents envoient alors Peter, l'ex-copain de Sarah à la rescousse à Venise, pendant que les nouveaux mariés sont en voyage de noces. 95 min.

Le pianiste

Drame historique de Roman Polanski avec Adrian Brody et Frank Finlay. Échappant de justesse aux camps de concentration, le compositeur et pianiste juif polonais Wladyslaw Szpilman se retrouve coincé dans le ghetto de Varsovie dont il partagera toutes les souffrances, les humiliations et les luttes héroïques. Ce film s'est mérité la Palme d'or à Cannes 2002. 148 min.

Sécurité nationale

Comédie d'action de Dennis Dugan avec Martin Lawrence, Steve Zahn et Colm Feore. Deux ex-policier, un blanc et un noir, devenus gardes de sécurité sont obligés de faire équipe ensemble pour lutter contre une bande de dangereux trafiquants. Comme il se doit, ils se détestent. 89 min.

Le Seigneur des anneaux: les deux tours (VF)

Conte fantastique de Peter Jackson avec Elijah Wood, Cate Blanchett et Viggo Mortensen. Le deuxième film tiré de l'oeuvre de J.R.R. Tolkien dans lequel nous retrouvons le hobbit Frodo Baggins et ses amis en lutte contre le sinistre seigneur Sauron et les forces du mal. 180 min.

La ville des ténèbres

Drame d'horreur de Jonathan Liebesman avec Chaney Cley, Emma Caulfield et Joshua Anderson. Kyle Walsh doit revenir chez elle pour faire face à son passé trouble et sauver les siens d'un implacable démon qui règne depuis plus de cent cinquante ans sur la ville de Darkness Falls. 86 min.

Les fils de Marie



Daniel Desjardins: C'est pour moi un peu inconcevable d'imaginer un enfant abandonné par ses parents. Car les miens sont pour moi des alliés inconditionnels.

L'impro qui a changé la vie de Daniel Desjardins

Pierrette-Hélène Roy
SHERBROOKE

Jusqu'en secondaire IV, Daniel Desjardins se destinait à prendre la relève de son père agriculteur, sur la ferme familiale de Mont-Laurier, mais il lui aura fallu d'être mis en contact avec l'improvisation pour changer complètement son orientation de vie.

Ce qui l'a amené à l'École nationale de théâtre dont il a gradué en 1995 et, depuis, le jeune comédien roule sa bosse, doucement mais sûrement, et navigue au travers les productions théâtrales, cinématographiques et télévisuelles et à même, avec un ami, fondé sa propre compagnie théâtrale appelée «Le Feutre Mesquin» avec laquelle il a déjà présenté trois productions et s'apprête à en offrir une quatrième, cet hiver.

Surtout le cinéma

Mais ce qui passionne par-dessus tout Daniel Desjardins c'est le cinéma et, pour sa deuxième performance au grand écran après sa participation à *Full Blast* de Rodrigue Jean, on le retrouve aux côtés de Carole Laure dans le personnage de Victor dans *Les fils de Marie*, le premier film que réalise la comédienne.

«Entre Carole et moi s'est installée une affection immédiate, explique le comédien, un sentiment dont la réalisatrice aura aussi fait part, précédemment. En plus, c'est extrêmement agréable de travailler avec des gens qui ont autant de métier qu'elle et avec lesquels on a une belle parenté parce que partageant la même passion. Et, peu importe qu'elle ait derrière elle plus de 50 films et moi deux, on se sent des alliés.»

Une complicité qui, incidemment, rejoint tout particulièrement le comédien puisque lui aussi aspire à réaliser

pour le cinéma et s'est même risqué à un court métrage l'été dernier. Il aimerait bien renouveler l'expérience l'été prochain.

«C'est sûr, je n'aurais pas l'énergie de Carole pour faire tout ce qu'elle fait en même temps comme écrire, jouer, réaliser et produire, mais il est fascinant de pouvoir rentrer dans l'univers de personnes comme celles-là. J'ai constaté que le fait d'écrire un scénario nous force à réfléchir à plein d'affaires. Or, côtoyer des gens qui ont pris le temps de faire cela, c'est fascinant.»

Des parents alliés

Dans le film de Laure, Daniel Desjardins joue le rôle d'un jeune garçon devenu obèse à cause du rejet de ses parents et qui s'enferme complètement dans un chalet avec, pour toute compagnie, celles que lui procure son ordinateur et sa navigation sur Internet.

«Un personnage comme celui de Victor m'a beaucoup touché, surtout depuis que j'ai une petite fille qui a maintenant quatre ans et demi, mais il est assez inconcevable pour moi qui ai, en mes parents, des alliés inconditionnels. C'est une très grande chance que j'ai et je le sais car peu importe ce qui m'arrivera, je sais que mes parents seront derrière moi.»

Il fait toutefois remarquer l'extraordinaire évolution de son personnage de Victor qui, grâce à l'attention et à l'affection de Marie, trouvera à évoluer grandement.

Nommer le réel

Tout en poursuivant sa démarche d'acteur, Daniel Desjardins se dit préoccupé par une volonté qui l'habite de nommer le réel, de présenter l'instant présent, de s'inscrire dans la réalité contemporaine.

«Je ne déteste pas les classiques, loin de là. Mais je considère important de réfléchir sur la vie d'aujourd'hui, sur

ce qui peut nous empêcher de nous réaliser. Cependant, mes préoccupations s'inscrivent davantage dans l'espace rural que dans l'espace urbain. Et même si mon métier se passe en ville, je me sens plus habile pour parler de la campagne, qui m'a offert pendant de longues années mon milieu de vie.»

Ce qui n'empêche pas le comédien de réfléchir sur son milieu de vie et d'aspirer à avoir autre chose que son balcon. «Les grands espaces me manquent.»

Ainsi, la prochaine production *L'escalier* que montera sa jeune compagnie «Le Feutre mesquin» ce printemps et qu'il mettra en scène se passe, dans sa tête, dans l'espace rural.

Mais le cinéma passionne tellement le comédien qu'on pourrait le retrouver, dès l'été, à nouveau derrière la caméra.

AMUSANT ET RÉCONFORTANT!
Tout est dans la chimie et ils l'ont définitivement.
BRUCE WESTBROOK, THE HOUSTON CHRONICLE

ASHTON KUTCHER BRITTANY MURPHY

nouveaux mariés
version française de «JUST MARRIED»

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉMA 9 ROCK FOREST ✓ SON DIGITAL ✓
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL ✓

« Le premier film de 2003 à ne pas manquer! Un thriller sexy qui vous gardera cloué à votre siège. »
Clay Smith, ACCESS HOLLYWOOD

Al Pacino Colin Farrell

« Réellement palpitant! Al Pacino est toujours un plaisir à voir et Colin Farrell l'est tout autant. »
Leonard Maltin, HOT TICKET

« Féroce et fascinant. Une intrigue envoûtante remplie de rebondissements. »
David S. Heath, CBS-TV LOS ANGELES

LE NOUVEL AGENT
Version Française de The Recruit

DANS LA C.I.A., TOUT N'EST QU'ILLUSION

VOYEZ-LE MAINTENANT!
VERSION FRANÇAISE
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓ CINÉMA 9 ✓ SON DIGITAL ✓

Chaque début a une fin.

DESTINATION ULTIME 2
Version Française de FINAL DESTINATION 2

À L'AFFICHE! ✓ SON DIGITAL ✓
CINÉMA 9 ROCK FOREST ✓ MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL ✓ MAGOG ✓ DRUMMONDVILLE ✓ FLEUR DE LIS GRANBY ✓

MICHELLE LANÇÔT PAUL AHMARANI
SYLVIE MOREAU LUCIE LAURIER
PATRICK HUARD ANNE-MARIE CADIEUX

UN FILM DE SÉBASTIEN ROSE

COMMENT MA MÈRE ACCOUCCHA DURANT SA MÉNOPAUSE
de moi

PRODUIT PAR ROGER FRAPPIER ET LUC VANDAL

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 7 FÉVRIER!

Cinéma

Les fils de Marie

Les beaux sentiments



proyl@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

« M è r e
ayant
perdu fils cherche
fils
ayant perdu mère. »

C'est sur cette phrase, qui en constitue également l'argument de base, que s'ouvre le premier film de Carole Laure, *Les fils de Marie*, qui prend l'affiche cette fin de semaine sur les écrans du Québec. Un tout petit film d'auteure prenant et assez émouvant qui, mine de rien et avec des moyens extrêmement modestes qui privilégient une signifiante proximité avec le spectateur, parle de beaux et de grands sentiments.

Les fils de Marie, c'est l'histoire de Marie qui, il y a un an, a perdu fils et mari dans un accident de voiture - dont, incidemment, on ne sait presque rien - et qui, n'en pouvant plus d'assumer sa propre affliction, décide de faire appel aux petites annonces pour distraire sa terrible souffrance et combler la solitude de sa vie.

Bons et moins bons

On devinera facilement qu'une petite



Marie (Carole Laure) tentant d'apprivoiser son nouveau fils Martin (Félix Lajeunesse-Guy).

te annonce comme celle-là peut entraîner des réponses de tous genres, motivées par des intentions qui ne correspondent pas nécessairement à l'objectif visé mais, autant Marie est prête à assumer tous les risques, autant

aussi elle est habitée par une lucidité qui ne fera pas d'elle une victime.

En fait, il y a quelque chose de très touchant dans sa confiance aveugle et son acceptation inconditionnelle de ces fils de remplacement qui sont loin d'in-

carner l'idéal filial. Il y a quelque chose de pathétique et d'attendrissant aussi dans la manipulation dont elle sera l'objet, une manipulation face à laquelle toutefois elle garde un regard lucide et perspicace et

à laquelle elle saura mettre fin lorsqu'elle sentira que les limites sont atteintes.

Manque à combler

La réalisatrice affirmait d'ailleurs la semaine dernière, en entrevue, que l'exercice lui avait fourni l'opportunité d'analyser le malaise provoqué par le manque, un malaise qui pouvait entraîner la maltraitance, l'obésité ou le goût du risque, ce qu'elle vient incarner efficacement dans trois des fils.

Incidemment, à travers cette démonstration, elle donne à voir des séquences dramatiques extrêmement émouvantes et, en contrepartie, propose des séquences pleines d'espoir qui savent nous rebrancher efficacement sur la vie.

Et, en parallèle à cette renaissance de Marie qui n'aspire qu'à retrouver les gestes banals du quotidien de toute maman comme celui de réprimander pour une rentrée tardive ou une absence, de reprendre toute manifestation de négligence ou, sans contredit, de serrer dans ses bras en disant son amour, on assistera à la métamorphose des «petits» qui, enfin aimés, redeviendront des êtres à part entière.

Rassurant désordre

Et, dans cette pagaille domestique qui viendra ponctuer la séquence finale, un joyeux bordel qui contraste avec l'approche «nickel» de la scène d'ouverture, le spectateur comprendra que la jeunesse et le désordre sont enfin revenus habiter le logis de Marie et, qu'avec eux, ils ramènent le bonheur.

Une démonstration édifiante qui, ici, sait mettre à profit un sens de l'humour plutôt fin et l'approche intimiste d'une caméra numérique et d'éclairages naturels pour offrir une conclusion tout ce qu'il y a de plus convaincant.

Dans l'exercice, Carole Laure offre un jeu un peu figé en ouverture mais devient vite très habitée et illuminée par son personnage de mère en quête alors que ses «fils», interprétés par Félix Lajeunesse-Guy (Martin), Daniel Desjardins (Victor) et Danny Gilmore (Alex) offrent chacun dans leur registre, un jeu très juste.

Le personnage de Paul, le quatrième fils et grand garçon de 30 ans interprété par Jean-Marc Barr, est pour sa part plutôt farfelu et détone complètement dans le tableau.

Malgré certaines longueurs, malgré quelques maladresses, Carole Laure manifeste avec *Les fils de Marie* de très belles dispositions de réalisatrice avec lesquelles le cinéma québécois devra désormais compter!

Cinéma 9

4204, boul. Bertrand-Fabi
821-9999

www.galaxycinemas.com

SEMAINE DU 31 JANVIER AU 6 FÉVRIER 2003

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX - LES DEUX TOURS (G + D J E)
Vendredi au dimanche : 12 h 30, 16 h 15, 20 h 30
Lundi au jeudi : 16 h 15, 20 h 30
UN HOMME ET SON PÉCHÉ (13 ans)
Vendredi au dimanche : 12 h 35, 15 h 35, 18 h 35, 21 h 45
Lundi au jeudi : 15 h 35, 18 h 35, 21 h 45
CONFESSIONS D'UN HOMME DANGEREUX (13 ans)
Vendredi au dimanche : 12 h 10, 14 h 30, 18 h 50, 21 h 30
Lundi au jeudi : 15 h 50, 18 h 30, 21 h 30
ARRÊTE-MOI SI TU PEUX (G)
Vendredi au dimanche : 12 h 25, 15 h 25, 18 h 25, 21 h 45
Lundi au jeudi : 15 h 25, 18 h 25, 21 h 45

LE NOUVEL AGENT (G)
Vendredi au dimanche : 12 h 40, 15 h 40, 18 h 40, 21 h 40
Lundi au jeudi : 15 h 40, 18 h 40, 21 h 40
KANGOUROU JACK (VF) (G)
Vendredi au dimanche : 12 h 20
LA VILLE DES TENÉBREUX (13 ans)
Vendredi au dimanche : 14 h 15, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 45
Lundi au jeudi : 16 h 15, 19 h 15, 21 h 45
NOUVEAUX MARIÉS (G + D J E)
Vendredi au dimanche : 12 h 10, 14 h 10, 19 h 15, 21 h 35
Lundi au jeudi : 16 h 10, 19 h 10, 21 h 35

HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS (G + D J E)
Vendredi au dimanche : 16 h 10
DESTINATION ULTIME 2 (A venir)
Vendredi au dimanche : 12 h 50, 15 h 50, 18 h 50, 21 h 50
Lundi au jeudi : 15 h 50, 18 h 50, 21 h 50
CHICAGO (VF) (G)
Vendredi au dimanche : 12 h 40, 15 h 40, 18 h 40, 21 h 40
Lundi au mercredi : 15 h 40, 18 h 40, 21 h 40
Jeudi : 15 h 40, 21 h 40
SÉCURITÉ NATIONALE (13 ans)
Vendredi au dimanche : 16 h 50

ÉCRANS COURBES

SON NUMÉRIQUE

9 SALLES

« ... ON EN SORT SURPRIS, ÉMU ET AVEC L'IMPRESSION D'AVOIR DÉCOUVERT UNE AUTEURE À PART ENTIÈRE. »
- Georges Privet, ELLE QUÉBEC

SEMAINE DE LA CRITIQUE CANNES 2002

« DE TOUS LES FILMS QUÉBÉCOIS DE 2002, LES FILS DE MARIE EST INDÉNIABLEMENT L'UN DES PLUS ÉTRANGÈMENT BEAUX ... »
- Élie Castiel, SÉQUENCES

« ... UN FILM LUMINEUX, PLEIN DE COULEURS ET DE DYNAMISME, TRAVERSÉ PAR DE BEAUX MOMENTS D'AUTENTICITÉ ET D'ÉMOTION. »
- Marc-André Lussier, LA PRESSE

LES FILS DE MARIE
UN FILM DE CAROLE LAURE
CAROLE LAURE • JEAN-MARC BARR • FÉLIX LAJEUNESSE-GUY
DANNY GILMORE • DANIEL DESJARDINS

À L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓ CONSULTÉ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL ✓ SON DIGITAL ✓

10 NOMINATIONS AUX CÉSAR 2003
MEILLEUR FILM - MEILLEUR ACTEUR

NATIONAL SOCIETY OF FILM CRITICS AWARDS - ÉTATS-UNIS
- MEILLEUR FILM - MEILLEUR RÉALISATEUR
- MEILLEUR ACTEUR - MEILLEUR SCÉNARIO

PALME D'OR CANNES 2002

★ ★ ★ ★ ★ LE SOLEIL ★ ★ ★ ★ ★ LE JOURNAL DE QUÉBEC

LA MUSIQUE ÉTAIT SA PASSION. SA SURVIE ÉTAIT SON CHEF-D'OEUVRE.
UN FILM DE ROMAN POLANSKI

LE PIANISTE
V.F. THE PIANIST
ADRIEN BRODY THOMAS KRETSCHMANN
BASÉ SUR UNE HISTOIRE VRAIE

À L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓ MAISON DU CINÉMA DRUMMONDVILLE ✓ MAISON DU CINÉMA LAURIER VICTORVILLE ✓ SON DIGITAL ✓

Le Musée de la nature et des sciences

Venez découvrir les étonnantes facettes de la nature et de la science! Pour grandir en toute connaissance

RENDEZ-VOUS AU MUSÉE

CONFÉRENCE 7 février, 20 h
OGM : bilan et perspectives, avec Louise Vandelac
Les organismes génétiquement modifiés et leurs impacts sur la santé et l'environnement.
Également au programme : projection du documentaire *Main basse sur les gènes ou les aliments mutants*, réalisé par Mme Vandelac.

Information : (819) 564-3200 #233
Tarifs : • 10 \$ adultes • 6 \$ étudiants

Musée de la nature et des sciences
225, rue Frontenac Sherbrooke (Québec) J1H 1K1
Ouvert du mardi au dimanche

Canadā Québec CRD - Estrie Ville de Sherbrooke Nouvelle La Tribune Radio-Canada TQS CHLT630

Cinéma Magog

12 Principale Est, 868-1092

DESTINATION ULTIME 2
A.J. COOK, ALI LARTE (EN ANTE)
SAM. & DIM. : 1:00 - 3:10 - 7:10 - 9:10
TOUS LES SOIRS : 7:10 - 9:10

ARRÊTE-MOI SI TU PEUX
LEONARDO DICAPRIO, TOM HANKS (G)
SAM. & DIM. : 1:00 - 3:30 - 7:05 - 9:30
TOUS LES SOIRS : 7:05 - 9:30

KANGOUROU JACK (G)
SAM. & DIM. : 1:00

MONSIEUR SCHMIDT
JACK NICHOLSON (G)
SAM. & DIM. : 3:15 - 7:00 - 9:15
TOUS LES SOIRS : 7:00 - 9:15

www.cinema-magog.qc.ca

LA MAISON DU CINÉMA

10 SALLES, ÉCRANS COURBES, SON NUMÉRIQUE

DESTINATION ULTIME 2 (V.F.) (13+VIOL. HOR.)
1h10 - 3h40 - 7h15 - 9h35

LE NOUVEL AGENT (V.F.) (G) AL PACINO
1h05 - 3h30 - 7h05 - 9h30

LE PIANISTE (V.F.) (13+) A. BRODY
12h40 - 3h30 - 6h40 - 9h25

LE DICTATEUR (V.F.) (G) CHARLES CHAPLIN
1h00 - 3h25 - 7h00 - 9h30

CHICAGO (V.F.) (G) R. ZELLWEGER
12h55 - 3h50 - 6h55 - 9h20

CONFESSIONS D'UN HOMME DANGEREUX (V.F.) (13+) DREW BARRYMORE / GEORGE CLOONEY
12h55 - 3h45 - 6h55 - 9h25

LA VILLE DES TENÉBREUX (13+HORREUR)
1h15 - 3h20 - 7h10 - 9h35

LES FILS DE MARIE (V.O.F.) (G) CAROLE LAURE
1h00 - 3h25 - 7h00 - 9h30

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX LES DEUX TOURS (G) (13+)
1h30 - 7h30

UN HOMME ET SON PÉCHÉ (V.O.F.) (13+)
12h50 - 3h35 - 6h50 - 9h20

63, KING OUEST, 566-8782

CONCOURS " UN P'TIT BEC... À PINCETTES "

de la Fondation du CHSLD Shermont inc. (Centre d'hébergement et de soins de longue durée)

À gagner : un forfait d'amoureux d'une valeur de 200 \$ à l'auberge Le Bocage de Compton.

Postez simplement l'empreinte de votre baiser (rouge) sur une feuille de papier et joignez le coupon.

TIRAGE LE 14 FÉVRIER À 15 h 00.

De plus, les membres du CA de la Fondation choisiront un baiser (non identifié par la suite) qui deviendra le logo de la Fondation. (18 ans et plus. Règlements complets au CHSLD Shermont)

CONCOURS " UN P'TIT BEC... À PINCETTES "

NOM : _____
ADRESSE : _____
VILLE : _____ CODE POSTAL : _____
TÉLÉPHONE : _____

IMPRIMEZ UN BAISER ROUGE SUR UNE FEUILLE DE PAPIER.
Remplissez le coupon et postez à :

CONCOURS " P'TIT BEC CHSLD SHERMONT " 3220, 12e Avenue NordFleurimont (Québec) J1H 5H3

Darkness Falls: la ville des ténèbres Terreur dans la nuit

Une critique de
Pierrette-Hélène Roy
proyl@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

La phobie du noir. De la malédiction. Des âmes et des visages défigurés. De la poursuite sans fin. Autant de hantises et autant de ressorts qui viennent alimenter, de manière générale, le film d'épouvante et contribuer à son efficacité.

Dans cet esprit, le film d'horreur de Jonathan Liebesman *Darkness Falls: la ville des ténèbres* qui, dès sa sortie en fin de semaine dernière a pris la tête du classement nord-américain, ne fait pas exception à la règle et, tout en cumulant toutes ces données, s'applique à semer la frayeur sur son passage. Comme le fait cette chère Mathilda Dixon, un ex-Fée des dents dans un petit village américain qui, au cours des années 30, pour avoir trop aimé les enfants s'est vue accuser de rapt et incendier sur la place publique.

Il faut dire ici que malgré un argument de base plutôt mince et une vraisemblance complètement absente, comme c'est l'habitude dans ce type de production, le film ne réussit pas trop mal dans sa tâche d'effrayer et alimenter, tout au long de ses 85 minutes, une tension palpable sans pour autant faire place à des scènes de véritable terreur.

En fait, la tension est plus particulièrement présente lorsque le spectre se déguise en courant d'air, avec bruissements, gémissements et respiration haletante à l'avenant, et perd tout mystère, dans les séquences finales se déroulant dans le phare, alors que le combat final contre les forces du mal doit mener au dénouement.

Ombre et lumière

Un dénouement qui, bien évidemment, ne laissera place à aucune surprise mais vers lequel le spectateur cheminera au rythme de scènes fracassantes, qui s'appliquent à créer l'épouvante avec un savant dosage d'ombre et de lumière, de musiques bruyantes et de lamentations, d'éclats de verre et de tonnerre.

La séquence à l'intérieur de la prison, un soir d'orage, est particulièrement animée.

Les effets spéciaux sont, ici, soignés,



Caitlin (Emma Caulfield), Kyle (Chaney Kley) et le petit Michael (Joshua Anderson) font front pour faire face à l'abominable Fée des dents.

et l'interprétation serait, ma foi, assez bien sentie, les trois personnages principaux incarnés par Chaney Kley, Emma Caulfield et Joshua Anderson offrant un jeu bien senti. Le petit Joshua, jouant Michael, est vraiment très bon.

Les amateurs de films d'horreur trouveront dans *Darkness Falls: la ville des ténèbres* chaussure à leur pied et terreur dans leur nuit!

En bref

Karine Vanasse tournera avec Penelope Cruz

MONTREAL (PC) — L'actrice vedette Penelope Cruz sera de passage à Montréal au printemps pour tourner «Head in the Clouds», un film qui mettra aussi en vedette les comédiens québécois David LaHaye, James Hyndman et Karine Vanasse.

Le film est une histoire d'amour sur fond de Deuxième Guerre mondiale qui mêle des Français, des Anglais, des Espagnols et des Allemands, ce qui explique cette distribution internationale.

Le rôle principal sera interprété par Thomas Kretschmann, un acteur allemand que l'on a pu voir dans les films «U-Boat» et «Le Pianiste» de Roman Polanski.

L'Américaine Natalie Portman devait aussi être de la partie, mais elle se serait désistée. C'est ce qui explique que le tournage, qui devait commencer à Montréal le mois prochain, a été reporté de quelques semaines.

«Monica la mitraille» au cinéma

MONTREAL (PC) — L'histoire de Monica Sparvieri, mieux connue sous le nom de «Monica la mitraille», sera bientôt portée à l'écran.

La réalisation du film a été confiée à Pierre Houle, qui a aussi travaillé aux succès de Omertà et Tag.

Le long métrage sera aussi signé Cité Amérique à la production et Alliance Atlantis Vivafilm à la distribution, le tandem qui est derrière l'immense succès du film «Séraphin, un homme et son péché».

Le journaliste Georges-Hébert Germain a publié en 1997 un livre sur l'histoire de Monica, cette jeune braqueuse de banques qui a sévi à Montréal dans les années 60 et qui est morte en 1967 à l'âge de 27 ans.

Guy Fournier présidera l'Académie au Québec

MONTREAL (PC) — L'auteur Guy Fournier devient président de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision au Québec. Il succède à Suzanne D'Amours, qui a eu, dans la seconde moitié de son mandat, à mettre un processus d'amélioration du fonctionnement des Prix Gémeaux et de l'Académie.

M. Fournier entend poursuivre le travail d'amélioration entrepris au cours de la dernière année.

Il s'agit de mettre en place différents comités grâce auxquels tous les membres de l'Académie pourront participer au développement du Gala des prix Gémeaux et à l'amélioration du fonctionnement de l'organisme.

CONSORTIUM DE BEAUTÉ

Doigts de Fée

Maintenant au 1208, rue King Ouest

Pour un service

- honnête;
- respectueux;
- personnalisé et perfectionné (produits biologiques)

Depuis 13 ans

Guyline Brochu (coiffeuse, styliste, propriétaire)

823-8109

Musique Chez nous

Département de musique • Université Bishop

présente

Le vendredi 7 février 2003, 20 h

La Salle Bandeen

Trio Contrasts - Violon, clarinette et piano

Oeuvres de Brahms, Vanhall et Menotti

Billets : 7 \$ - 10 \$ - 15 \$

Guichet (819) 822-9692

Les petites cibles

Depuis, par esprit de vengeance envers des concitoyens qui l'ont jugé trop rapidement, son esprit et son corps défigurés hantent le village et s'introduisent dans la chambre des petits qui sont à perdre leur dernière dent de lait, les terrifiant au passage et n'hésitant pas, dans sa lancée, à donner la mort.

Or, le fait que les victimes annon-

LE PUBLIC EST UNANIME :
«Un show digne de Las Vegas!»

«Incroyable!»
«Fantastique!»
«Une soirée inoubliable!»

cocktail
the very best show of R&B

PLUS DE ONZE ARTISTES SUR SCÈNE!

les musiques de/music from Stevie Wonder Earth Wind & Fire James Brown Aretha Franklin Marvin Gaye The Jackson 5 Tina Turner Diana Ross & the Supremes Kool and the Gang The Temptations Gladys Knight & the Pips & plusieurs autres

wanasi présente un spectacle de Martin Dufour Robert Boules • cocktail, the very best show of R&B™

20, 21, 26, 27, 28 février

Théâtre Granada 53, rue Wellington Nord Sherbrooke

Billetterie: 819 565-5656 1 800 387-2262

Billets 25\$ tous les jours de 10h à 11h

une production de wanasi wanasi.com

Spectacle-bénéfice pour Centraide

Dom MINIER et LA SCHOLA

Chant grégorien contemporain

PACEM IN TERRIS

Concept multimédia unique présentant des mélodies et des textes grégoriens dans un contexte musical et culturel contemporain.

Dom Minier sera accompagné par 8 musiciens de l'ensemble La Schola.

Heure : 19 h 30

Mercredi 26 février 2003

Coût du billet : 20 \$ sièges non réservés

Faites vite, les billets s'envolent rapidement!

Salle de spectacle PALACE 135, rue Principale, Granby

Billetterie : (450) 375-2262 Sans frais : 1 800 387-2262

Au profit de Centraide Richelieu-Yamaska

Logos: La Voix de l'Est, Bell, Charland, Desjardins, EXCEL, Sani Eco, TOPRING, etc.

Sur scène(s)

LE VIEUX CLOCHER de Sherbrooke

LE VIEUX CLOCHER de Magog

Pascal Babin et Stéphane Fallu

Les humoristes Pascal Babin et Stéphane Fallu s'unissent pour vous offrir un spectacle qui vous fera rire à coup sûr. Leur feuille de route est impressionnante. Pascal Babin est bien connu pour son animation à l'émission «Ya de ces matras sur les ondes» d'Énergie 106.1. Auparavant il avait été scripteur à l'émission du retour de la station Énergie de Québec, qui a remporté le trophée de la meilleure émission consacrée à l'humour au gala des Olivier 2000. Il a également remporté le titre de Découverte de l'année au festival Grand Prix Bleu de Québec à l'été 2000. De son côté Stéphane Fallu a collaboré à l'écriture de spectacle pour Anthony Kavanagh, François Morency et Laurent Paquin en plus d'être vu comme chroniqueur à l'émission «L'île de Gildor». Deux jeunes humoristes de talent qui ne font pas manquer de découvrir!

Au Vieux Clocher de Sherbrooke Ce soir, samedi 1er février

Lévesque & Turcotte

Depuis le lancement de ce spectacle au Vieux Clocher de Magog à l'été 2001, Lévesque & Turcotte Sous observation a été présenté plus de 200 fois à travers la province et vu par plus de 100 000 spectateurs. Accueilli d'une façon formidable par la critique et par le public, le duo continue de silloner les routes du Québec, fort de plusieurs nominations au gala de l'ADISQ et au gala des Olivier. Retrouvez encore une fois Dany Verveine, M. Simard, le propriétaire avec le testeur de médicaments, le gamier, le représentant de la société des drogues... Enfin, un humour réfléchi et de bon goût... et en prime drôlement bien emballé! - Pierre-O. Nadeau, J. de Québec. www.levessque-turcotte.com

Au Vieux Clocher de Magog En supplémentaire - Ce soir 1er février

COMPLET

Claude Léveillée

Monstre sacré de la chanson, le pianiste, auteur, compositeur et interprète Claude Léveillée s'inscrit dans la lignée des immortels: son œuvre étant d'ores et déjà destinée à traverser l'épreuve du temps. Véritable légende, il aura maintes fois fait vibrer ses notes sur les scènes des plus prestigieuses salles de concerts à travers le monde, de même qu'il fut le tout premier artiste québécois à se produire à la Place des Arts. Compositeur éminent, il a également écrit quelques pièces pour la grande Edith Piaf, à la demande de cette dernière. C'est cependant derrière son piano, sur scène, que Claude Léveillée livre la pleine mesure de son talent en transmettant aux spectateurs toute l'intensité de ses émotions. Comme une chevauchée magique sur un cheval blanc... 2003 souligne par ailleurs ses 50 ans de carrière. Un spectacle intimiste mettant en vedette Claude Léveillée, seul avec son piano.

Au Vieux Clocher de Magog Samedi 8 février

Marc Déry

En 1999, son premier album solo éponyme apportait de nouvelles tentes au décor musical québécois. La voix, anciennement de Zébulon tenait le pari de se renouveler, mêlant ses chansons mélodiques, ancrées dans le quotidien, à des audaces musicales parfois proches de l'avant-garde. Trois ans d'explorations plus tard, Marc Déry nous envoie une fois encore avec son nouvel opus *À l'avenir*. Le gars est toujours aussi simple, chroniqueur amusé de la scène amoureuse; le musicien est en apesanteur, libre comme jamais, en totale possession de ses moyens.

Au Vieux Clocher de Sherbrooke Samedi 15 février

Les Charbonniers de l'enfer

Les Charbonniers de l'enfer redonnent son plein sens au mot «folklore». C'est la seule formation québécoise à capella spécialisée dans la recherche et l'interprétation du répertoire de la tradition orale. Le groupe est composé de musiciens de renom: Michel Bordelieu (La Bonne souvenance), Michel Faubert (bien connu dans le domaine du conte), André Marchand, Jean-Claude Mirandette et Normand Michon. Au rythme des voix à l'unisson ou en harmonie, s'ajoutent la guitare et le tapage de pieds pour servir chansons à répondre, complaintes et «reels à bouche». Constitué à l'origine pour assurer la partie vocale du spectacle *Mauvite* mémoire de Michel Faubert, Les Charbonniers de l'enfer s'enflamment depuis bientôt quatre ans, calcinant occasionnellement les planches des salles de spectacles à travers le Québec. Ils viennent maintenant nous présenter les chansons de leur tout nouvel album *Wô*. Des compagnons qui se retrouvent pour le plaisir de chanter.

Au Vieux Clocher de Magog Samedi 15 février

Mélanie Renaud

Découverte de l'année au Gala de l'ADISQ 2002. Nantie d'un séduisant charisme naturel, Mélanie Renaud s'est fait connaître dans le milieu du disque et du spectacle québécois en tant que choriste sur le mega succès *Mon ange* d'Éric Lapointe. Cette participation lui a d'ailleurs valu d'accompagner Éric en tournée sur les grandes scènes du Québec et de se faire valoir sur les plus importantes chaînes de télévision québécoises. Son indéniable talent lui a permis de lancer son album *Ma liberté* à la fin de l'été 2001. Le premier extrait *Ma Liberté* a atteint la 9ème position au Palmarès BDS et a été mis en nomination au MuchMusic Video Awards 2002 comme clip francophone de l'année. Le deuxième extrait *Docteur*, lecture contemporaine du célèbre *Fever* de Peggy Lee, traduit en 1965 par le renommé Claude Nougaro, a également atteint le Top 10 des radios de la province. Le troisième «single» composé par Éric Lapointe, Roger Tabra et Claude Pineault *J'm'en veux* a par contre connu un succès encore plus grand.

Au Vieux Clocher de Sherbrooke Samedi 22 février

Stephen Faulkner

Pour faire suite à la sortie de son premier album live, Stephen Faulkner interprète, en solo, ses plus belles chansons à la guitare. Un moment chaleureux et brillant, à l'image des prestations sur scène du grand Faulkner. Véritable légende de la chanson au Québec, il se méritait en 2001, le Félix de l'auteur-compositeur de l'année au gala de l'ADISQ. Dans son dernier album, *Capture vivant*, Faulkner nous livre treize grands classiques de son répertoire, revisités librement avec simplicité et émotion. «Autant que Richard Desjardins, ce Faulkner-là doit être entendu.» - Sylvain Cormier, Le Devoir.

Au Vieux Clocher de Magog Samedi 22 février

Les Cowboys fringants

Ils en ont fait du chemin depuis les premières représentations qu'ils nous ont offertes au Vieux Clocher de Sherbrooke alors qu'ils étaient encore bien peu connus. Le public sherbrookoïse était pourtant toujours présent à chacun des rendez-vous avec ces cowboys bien particuliers. Avec *Break syndical*, lancé cette année, Les Cowboys fringants ont définitivement fait leur place dans le showbiz québécois remportant le Félix de l'album alternatif de l'année et tenant la tête position dans le palmarès des ventes. Leur chanson *Tourne d'automne* a d'ailleurs fait fureur sur les ondes de la radio. Avec leur mélange de folklore, de country et d'humour, ce groupe de cinq jeunes musiciens a déjà acquis la réputation de groupe de party. Ils carburent à l'énergie pure.

www.cowboysfringants.com

Au Vieux Clocher de Sherbrooke Deux supplémentaires - vendredi 28 février et samedi 1er mars

Michel Rivard

Une autre supplémentaire pour ce magnifique spectacle, sûrement l'un des meilleurs de 2002. Après avoir collaboré à différents projets et fait plus de place à sa carrière de comédien, Michel Rivard est de retour à sa première passion: la musique. Il lance une invitation bien personnelle à une soirée mémorable, remplie d'humour et de plaisir. «J'ai besoin de reprendre la route et de remonter sur scène le plus simplement du monde. Avec ma voix et ma guitare, refaire chaque soir un spectacle différent, au gré des vagues et des amis musiciens présents, au gré des chansons et des histoires qui sortiraient de ma valise et de celles qui s'inventeront en cours de route.» - Michel Rivard.

Deux supplémentaires Au Vieux Clocher de Magog - Samedi 15 mars Au Vieux Clocher de Sherbrooke - Samedi 5 avril

88448

Visitez notre site Internet: www.vieuxclocher.com

Livres

Pour le plaisir de la beauté



Pierrette-Hélène ROY

proyl@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Un peu de beauté et de grâce, en ces temps où la froidure persistante donne au commun des mortels une seule envie, soit celle de se replier sur lui-même, contribuera à procurer un peu de chaleur au coeur et, dans une sorte d'évasion tout à fait gratuite, à élever l'esprit vers des préoccupations moins basement terre à terre.

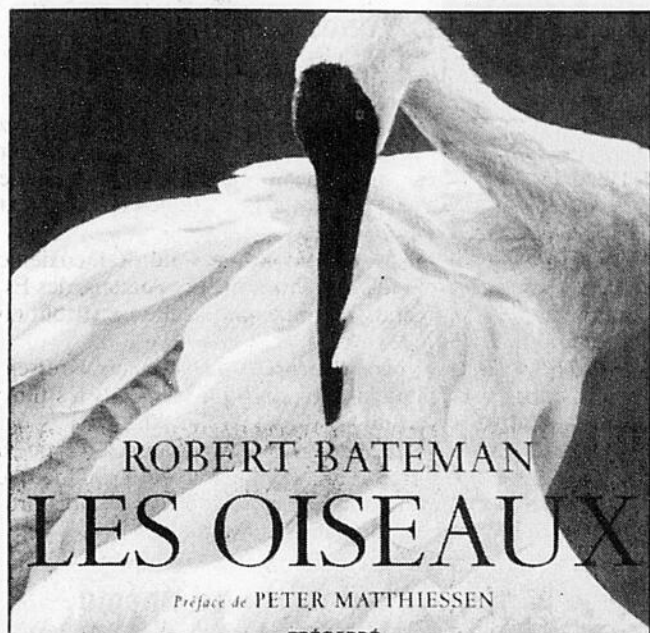
Petit havre d'harmonie et de paix, voici quelques propositions qui ne pourront qu'être réconfortantes.

Beaux oiseaux

Le peintre naturaliste internationalement reconnu et d'origine canadienne Robert Bateman a passé sa vie à croquer la vie des oiseaux du monde entier.

Dans l'ouvrage *Les oiseaux* que viennent de publier les éditions du Trécarré sont présentés les dernières oeuvres du peintre naturaliste, accompagnées de ses notes sur la vie des oiseaux, qui proposent des pages splendides qui sauront réjouir autant les amateurs d'art que les amoureux de la nature.

Richement illustré et écrit avec un luxe d'informations, *Les oiseaux* constitue une approche intime des créatures parmi les plus belles et les plus fascinantes de la planète, par un artiste qui les fixe sur la toile depuis de quarante ans.



Robert Bateman
Les oiseaux, éditions du Trécarré, 178 pages.

Beaux corps

La raison d'être de ce magnifique album est de s'adresser à ceux qui s'appliquent à maîtriser le dessin du corps humain mais il est tellement magnifique, avec plus de 250 photographies d'une grande beauté, qu'il devrait atteindre un auditoire beaucoup plus large.

Avec *Anatomie pour l'artiste* publié aux éditions Dessain et Toltra, la professeure Sarah Simblet et le photographe John Davis ont élaboré un guide de référence essentiel, très visuel, destiné à tous ceux qui recherchent une perspective complète et contemporaine sur le dessin de la forme humaine.

Mais l'ensemble est présenté avec un tel souci esthétique, en plus de dispenser des notions pratiques précieuses, qu'on pourra y trouver une ode, fabuleuse, au corps humain.

Sarah Simblet, John Davis
Anatomie pour l'artiste
éditions Dessain et Toltra, 258 pages.

Beaux portraits

Martine Le Coz est écrivaine mais manie aussi fort adroitement le crayon de l'artiste ce qui lui permet de publier aujourd'hui, aux éditions Du Rocher, sur des textes de Joël Schmidt, son très bel ouvrage *Visages de voyageurs. Portraits d'écrivains du XXe siècle*.

Elle y propose une galerie de portraits rassemblés ici non pas comme résultat d'un choix bien rigoureux mais comme celui d'une admiration et d'un respect profonds pour ces gens, ou de l'intérêt ou la perplexité suscités par l'oeuvre d'auteurs mis en lumière.

Ce sont tous des visages de notre époque, parmi lesquels on reconnaîtra avec grand plaisir, en finale, les deux nôtres Marie-Claire Blais et Antonine Maillet, qui viennent exprimer l'amour des visages et la passion du trait.

Un très bel ouvrage!

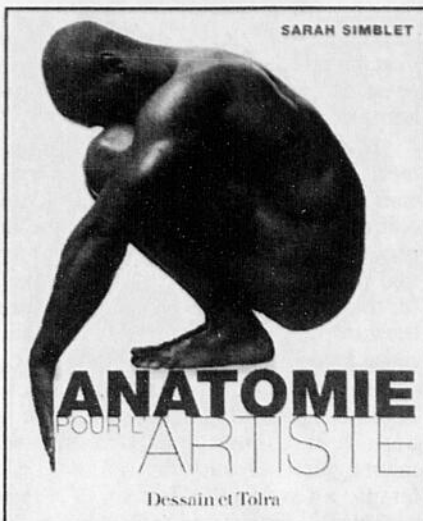
Martine Le Coz, Joël Schmidt
Visages de voyageurs
Portraits d'écrivains du XXe siècle
éditions Du Rocher, 248 pages

Beauté naïve

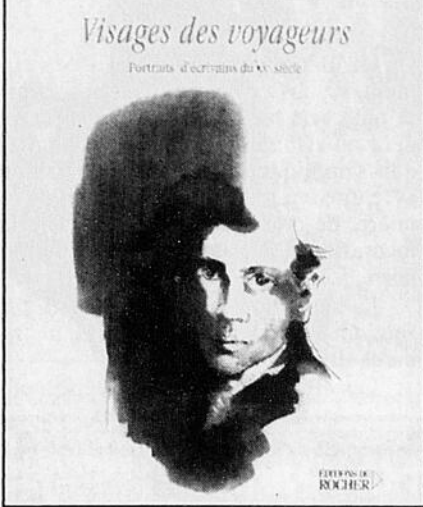
À travers son oeuvre, celle des créations picturales qui recouvrent les murs de sa maison, Arthur Villeneuve s'est appliqué à proposer des fresques aux couleurs vives venant raconter un chapitre important de la petite histoire d'un grand Royaume.

Or, voici qu'en plus d'avoir été déplacée à l'intérieur des murs de La Pulperie de Chicoutimi, la demeure de Villeneuve est aujourd'hui l'objet d'un ouvrage intitulé *Villeneuve. Un homme et sa maison* publié chez JCL qui permet non seulement de pousser la porte d'un logis unique en son genre, mais aussi et surtout de pénétrer graduellement dans la pensée même de l'artiste naïf du Saguenay.

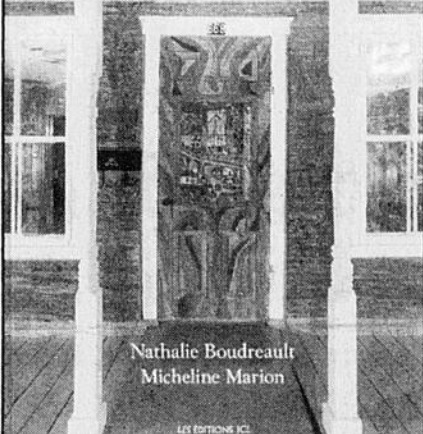
Sous les plumes de Nathalie Boudreault et Micheline Marion, on y découvrira le parcours du barbier qui a troqué son blaireau pour un pinceau et qui a décidé, à la sortie de la grand-messe, de recouvrir tous les murs de sa maison de



Martine Le Coz
Joël Schmidt



VILLENEUVE
UN HOMME ET SA MAISON

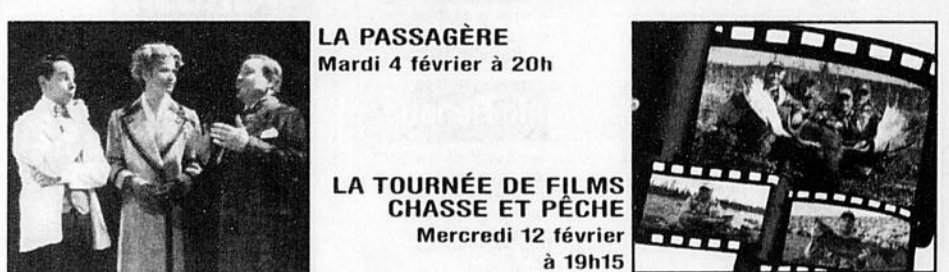


créations picturales inspirées de son milieu de vie et de son univers.

Nathalie Boudreault
Micheline Marion
Villeneuve. Un homme et sa maison
éditions JCL, 138 pages.



Réervations : 842-4242
North Hatley (face au lac)



Spectacles à venir / Billets en vente
FLEURS D'ACIER • mercredi 19 février à 20h
ÉCOLE NATIONALE DE L'HUMOUR • mercredi 26 février à 20h
LA NUIT DES ROIS • mardi 4 mars à 20h
CIRQUE ÉLOIZE • mardi 11 mars à 20h
KEVIN PARENT • dimanche 16 mars à 20h

CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

www.usherbrooke.ca/centreculturel

820-1000

TELE 7, LaTribune, IGA, Desjardins



IMPRO nouvelle génération Soyez jeunes!
sur les ondes de Télé-Québec

LES SAMEDIS À 18h30 et les dimanches à 12h30
Ce soir, premier match des demi-finales: **Rouyn Noranda vs Montréal**

Rouyn Noranda: Claude Larroche (coach) • François Étienne Paré • Stéphane Boucher • Nicolas Pinson • Martine Francke
Montréal: Stéphane Mayer (coach) • Réal Bossé • Sophie Caron • Stéphane Crête • Jean-François Nadeau

Votez pour votre Joueur Coup de coeur à www.cyberpresse.ca/impro et courez la chance de gagner des billets pour le Festival **Juste pour Pipe**

Canada, énergie, La Tribune

Des histoires s'habillent de belle musique

Kim Yaroshevskaya se joint à l'OSS pour une heure du conte symphonique

Steve Bergeron
sbergero@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Quand Sergé Prokofiev a composé son conte symphonique *Pierre et le loup*, en 1936, Kim Yaroshevskaya avait déjà quitté sa Russie natale pour s'établir ici. C'est chez nous qu'elle a découvert ce conte qui combine deux de ses passions.

«Les bonnes histoires et la belle musique!» confie cette actrice chérie par plusieurs générations d'enfants devenus adultes.

Non pas que les enfants d'aujourd'hui ignorent totalement qui elle est. Mais ils la découvrent sous un autre jour. Accompagnée d'un guitariste, Kim Yaroshevskaya continue de leur raconter, dans une atmosphère intime, de beaux contes à sa manière, dont certains de son cru.

«La demande est d'abord venue des adultes», souligne-t-elle. «Même que je fais des soirées de contes. Avec des enfants de 7... à 97 ans!» ajoute-t-elle dans un éclat de rire.

«Évidemment, c'est tout simplement merveilleux quand tout un or-

chestre vous accompagne! Et la musique de *Pierre et le loup* est splendide!»

Kim Yaroshevskaya a été récitante avec l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre métropolitain, l'Orchestre du Centre national des arts, à Ottawa... Récemment, l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières a mis en musique son conte *Le petit air*.

Pour les petits communistes

Ce sera bien la quinzième fois qu'elle deviendra narratrice de *Pierre et le loup* - qu'elle a d'ailleurs endisqué - quand elle montera sur la scène de la salle Maurice-O'Bready, dimanche après-midi, avec l'Orchestre symphonique de Sherbrooke (OSS).

Presque 70 ans après sa création, *Pierre et le loup* continue d'être un merveilleux véhicule pour faire connaître les instruments de musique aux enfants. Telle était d'ailleurs l'intention de Sergé Prokofiev, qui aurait dédié l'oeuvre à son propre fils. Le texte du conte est greffé à la partition. Kim Yaroshevskaya a d'ailleurs adapté la traduction française pour le public québécois.

«Vous savez, c'est un vrai conte pour les enfants communistes des an-



La Tribune, archives

Kim Yaroshevskaya est l'invitée de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke dimanche après-midi, pour raconter aux enfants l'histoire de *Pierre et le loup*, dans un concert d'une heure sous le thème *L'orchestre et sa ménagerie*.

nées 1930. On enseignait alors la bravoure et le courage aux jeunes enfants, et ma mère aussi m'a enseigné ça. Pierre est un vrai petit scout, un garçon courageux, qui n'a pas froid aux yeux», note-t-elle.

Certains considèrent d'ailleurs que Sergé Prokofiev était un sympathisant du régime de Staline. Après un exil

d'une quinzaine d'années aux États-Unis et en Europe, le compositeur rentra dans son pays natal et devint citoyen soviétique.

D'autres arguent que Prokofiev n'avait aucun intérêt pour la politique et qu'il voulait simplement donner libre cours à ses compositions dans un pays en mal de créateurs. Ils estiment qu'il a

promu la Russie et sa culture dans ses oeuvres, et non l'URSS et son régime.

Avallera? Avallera pas?

Le public du concert de dimanche, présenté sous le thème *L'orchestre et sa ménagerie*, pourra écouter les différents instruments de l'orchestre symboliser chacun des protagonistes de l'histoire.

Ainsi, les cordes représentent le petit Pierre. Son grand-père est incarné par le basson. On ne s'étonnera pas d'entendre la flûte quand il sera question de l'oiseau. La musique du hautbois s'élève quand le canard surgit dans l'histoire.

La clarinette pousse ses notes les plus basses lorsque le chat fait son entrée. Et on saura que le loup approche quand les cors se mettront à jouer. Les chasseurs arrivent à la rescousse au roulement des timbales.

En Amérique, la version que Disney a faite de *Pierre et le loup* est évidemment une des plus répandues.

«Ce qui est terrible, c'est de penser qu'il s'agit de la seule version. Les contes sont faits pour être racontés et transformés. Chaque personne qui les raconte apporte sa part de création ou de récréation, et c'est ce qui fait vivre le conte. Il existe 456 versions de *Cendrillon!*» souligne Kim Yaroshevskaya.

La conteuse a aussi mis sa touche personnelle dans l'histoire de Pierre et du loup. «Dans le conte original, le loup saisit le canard et il l'avale. Je me suis rendu compte que cela laissait des enfants un peu tristes. Alors, j'ai fait en sorte que ce soit moins triste, même drôle», révèle-t-elle, sans en dire plus.

L'OSS jouera aussi *La passion de l'orchestre*, une pièce signée Russell Peck, compositeur américain qui excelle dans le répertoire familial et éducatif. Dans cette oeuvre, un narrateur décrit chaque instrument de façon colorée, ainsi que la façon dont on en joue.

Le concert comporte également le *Vol du bourdon* de Rimski-Korsakov, le *Chat valsant* de Leroy Anderson, ainsi que deux extraits du *Carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns, soit *Le cygne* et *L'éléphant*.

Tout ça, le jour de la marmotte!

Pavillon des arts et de la culture de Coaticook
116, rue Wellington
Coaticook
(819) 849-6371

Le Petit Bonheur de Saint-Camille
162, rue Miquelau
Saint-Camille
(819) 828-2664

BRUNO BREL



Vendredi 7 février
Pavillon des arts de Coaticook
20 h

NANCY ALLAIRE et JOSÉE BOUTIN



Samedi 8 février
Le Petit Bonheur de Saint-Camille
20 h



090403

Coup d'envoi de l'année Simenon

Associated Press
LAUSANNE, Suisse

Georges Simenon, le célèbre père du commissaire Maigret, aurait eu 100 ans le 13 février prochain.

La ville de Lausanne, où l'écrivain belge a vécu ses dernières années, profite de cet anniversaire pour s'associer aux multiples commémorations lancées en Belgique par Liège, la ville natale du romancier.

«Si l'on veut redécouvrir Simenon

cette année, il faudra se rendre à Lausanne et à Liège», a relevé le ministre belge du Tourisme, Didier Gosuin, à l'occasion du coup d'envoi de cette «Année Simenon», donné mercredi au centre de la police cantonale vaudoise.

Car si Georges Simenon s'est toujours considéré comme un enfant de Liège, il a vécu 32 ans à Lausanne, où il s'est manifestement plu après avoir habité successivement en Belgique, en France, au Canada et aux États-Unis, a expliqué son fils John.

L'écrivain belge a d'abord élu domicile au Château d'Echandens, où il a vécu de 1957 à 1963. Il a ensuite gagné Epalinges et s'est installé en 1974 à Lausanne dans une petite maison rose au numéro 12 de la rue des Figuiers jusqu'à son décès le 4 septembre 1989. Ses cendres sont dispersées au pied d'un grand cèdre du Liban dans son jardin.

En 1994, la Poste suisse participera aux côtés des services postaux français et belge à l'émission d'un timbre consacré à Georges Simenon. La version helvétique de ce timbre sera illustrée en arrière-plan par une vue du château d'Echandens.

Sollicitée par la fédération touristique de la province natale du romancier, Lausanne accueillera du 29 avril au 15 mai prochain une exposition itinérante intitulée «2003 Année Simenon au pays de Liège». La pose d'une plaque commémorative est prévue le 30 avril, tandis que la Cinémathèque suisse projettera un cycle «Simenon».

Mais c'est en Wallonie qu'aura lieu l'essentiel des célébrations. Une centaine de manifestations sont prévues dans sa ville natale tout au long de l'année, parmi lesquelles figurent en bonne place une grande exposition au centre de Liège et un nouvel itinéraire touristique «Simenon» parcourant son univers romanesque.

Enfin, les éditions Gallimard prévoient la parution en Pléiade de deux volumes de son oeuvre. Ils rassembleront plus de 20 romans écrits entre 1931 et 1967. A noter que c'est la première fois qu'une présentation dans cette collection se fait en dehors du territoire français. Radio-France va de son côté rééditer un coffret «Georges Simenon» regroupant trois séries d'entretiens avec l'écrivain.

Craquez pour les shows du mois de février au Centennial!

DOROTHÉE BERRYMAN

Samedi 15 février, 20 h



Célébrez la St-Valentin avec Dorothee Berryman. Standards de jazz de son premier album et nouvelles chansons du second au programme. Accompagnée de musiciens hors-pair. Forfait «Centennial» de Da Toni disponible au 822-9692.

QUARTANGO

Samedi 22 février, 20 h



Laissez-vous envoûter par Quartango. Le plus classique des groupes tango au Canada avec deux excellents danseurs, Roxanna et Fabian (tellement bons que Spielberg les a engagés dans son dernier film).

Billets : 822-9692



L'Orchestre et sa ménagerie

dimanche 2 février 14 h



Avec l'Orchestre symphonique de Sherbrooke et Pierre et le loup raconté par Kim Yaroshevskaya



CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Achetez au 820-1000



passerport

JEUNESSE

8 activités pour 8 \$ Seulement pour l'enfant de moins de 14 ans! Passeports en vente aux guichets du Centre culturel et au 820-1000 Stationnement gratuit le dimanche.



CONFÉRENCE - BÉNÉFICE au profit du

CARREFOUR DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE DE SHERBROOKE

Thème: " Le Mali : à des années-lumière de la pitié " - Un toubabou en Afrique -

CONFÉRENCE PRONONCÉE PAR : François Fouquet

Directeur de la publicité à La Tribune et porte-parole du Carrefour de solidarité internationale de Sherbrooke

Au Vieux Clocher de Sherbrooke
1590, rue Galt Ouest

LE MERCREDI 12 FÉVRIER 2003, À 19 H 30

Coût des billets : 25 \$ par adulte 10 \$ pour étudiants

BILLETS EN VENTE AU :

- Carrefour de solidarité internationale, 566-8595 - La Tribune : 564-5456, poste 474

088605